

530

vendredi 28 avril 1939
dix-neuvième année, n° 5

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

1 MAI 1939

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!...

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Humanités spécialisées?

Henri Jaspar, avocat

La Bohême trahie

Transition

En quelques lignes...

Guido Gezelle

Une crise de la lutte antireligieuse en Soviétie

Présentation de Jean Delaet

Dr Georges DEBAISIEUX

Thomas BRAUN

Hilaire BELLOC

Dom Walter WILLEMS, O. S. B.

Comte SOLTYKOFF

Robert POULET

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES } ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulevard Royal

Galerie **BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du **TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.28

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Placiers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



■ Bureau Technique ■
René Nicolai

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S, E, P,

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ !

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminaires

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés**
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ELECTRODES
POUR TOUS TRAVAUX

ARCOS



LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares.

BRUXELLES

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

ELECTRODES

OK

PROCÉDÉS KJELLBERG

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

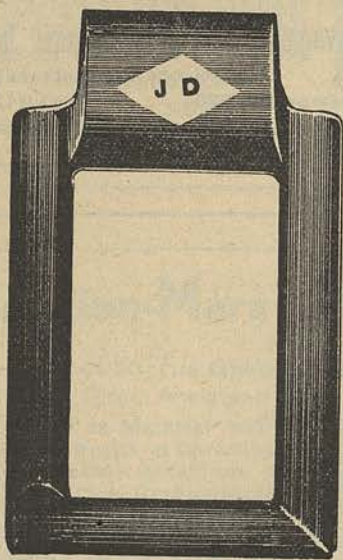
ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26



Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poterie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques : 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

Ateliers de Graduation Boterdael

66, Place Maurice Duché

VILVORDE

Verrerie Médicale et Industrielle

Production



Téléphone :

Belge

51.06.46

SOCIÉTÉ ANONYME DE Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux
et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles.
Cleps fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.
à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

Anciens Etablissement. François PEETERS

Sous-Toitures Economiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre au Commerce de Bruxelles : 838 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Ligne raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & Cie

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -

Réservoirs soudés -:- Serpentine

- Exécution de tuyauteries suivant plans -

Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucreries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETTERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MARONELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.

Dumoulin & Cie, Liège

2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, **LIÈGE** (Belgique)

Adresse télégr : Ancionmar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires - Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir - Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse
Munitions de toutes espèces - Spécialité de Revolvers fins.



Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, **LIÈGE**

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches, buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, **LIÈGE**

Téléphone : 24,197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

Usines Decock Frères

Téléphone :

607 La Louvière 15E, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

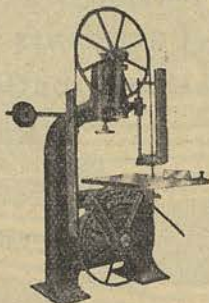
Adresse télégraphique :

Decock 607 La Louvière

FAYT-LEZ-MANAGE

**MACHINES-OUTILS
A TRAVAILLER LE BOIS**

Machines simples et combinées
Ponceuse à disque et à bande
Presses à plaquer - Outillages
Spécialité de machines combinées
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, **HERSTAL** — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque « NACO »
crossettes, pouciers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANOÏENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et bétons. - Pierres plates pour sentiers rustiques. - Pierres roulantes. - Parements de teintes diverses. - Pavés et bordures en petit granit.

Ém. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne

LIÈGE

Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Matériaux et Procédés modernes
pour le Bâtiment

ISOLATION

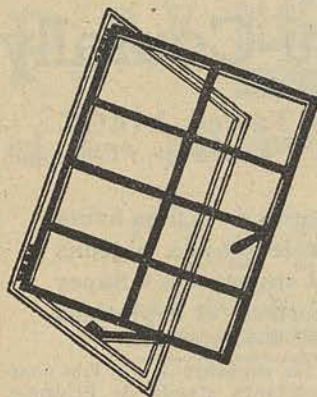
ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere

Tél. 757.24

ANVERS



S. A. Les Ateliers

VAN DE SANDE

Anciens Ateliers

A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Bidder
BRUXELLES

Châssis et portes
métalliques

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS

COTRACO

Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE

93, rue de la Loi BRUXELLES

Tél. 12.88.24

Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Ourtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

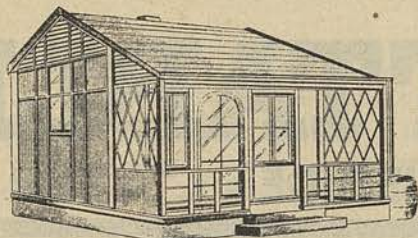
PONTS. — CHARPENTES — PYLONS — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT

Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

LES
CONSTRUCTIONS
DÉMONTABLES

Jacques
Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54 C. C. P. : 132.541 Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.
Systèmes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

Jean GUILMAIN

Maison fondée
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

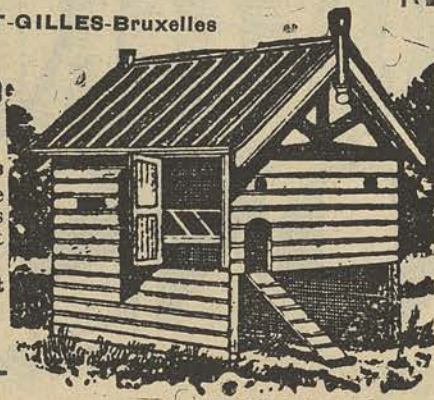
Fabrique de Matériel Avicole
Spécialiste

Garages et pavillons
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de
fer — Grillages en tous genres
Clôtures de parc, de chasse et
de tennis

Spécialité de poulaillers et
chenils.

Exposition permanente.



LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIO-
DIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE,,
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE,, qui compte aussi parmi
ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE,, a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civili-
sés. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Fers - Aciers - Tôles
Boulons - Rivets
Poutrelles et rails
Sciage de tous profils

Ronds pour béton
Découpage sur spécifications
Poutrelles de clôtures
Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04
3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :
Rue du Viaduc,
SCLESSIN (Gare)

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeletteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

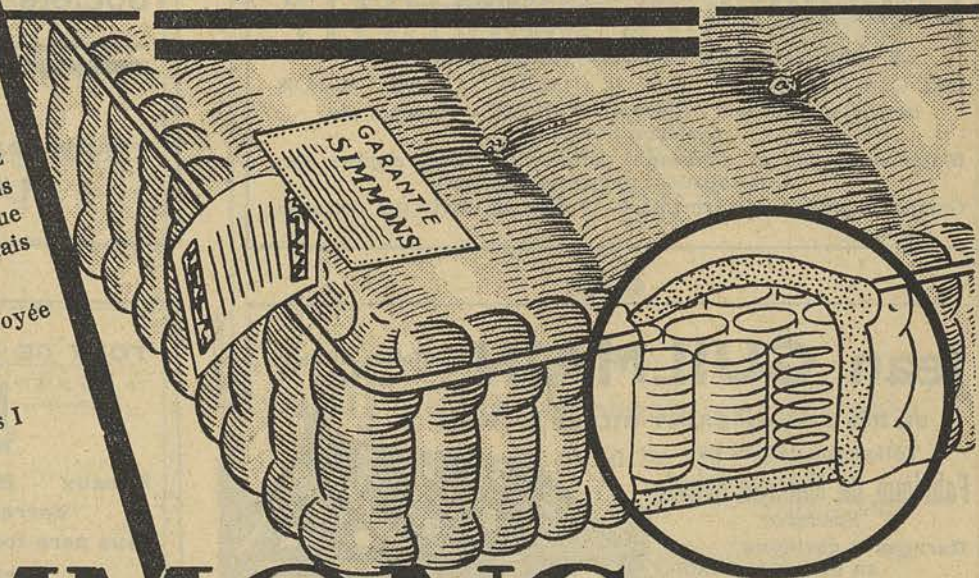
PRIX IMBATTABLES!

DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-
chés mettent la qualité **SIMMONS**
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings
fermés », ce qui vous permettra d'être
frais et dispos au réveil; vous remplirez
avec joie votre tâche quotidienne et vous
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée
gratuitement sur demande à la
SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Humanités spécialisées?
 Henri Jaspar, avocat
 La Bohême trahie
 Transition
 En quelques lignes...
 Guido Gezelle
 Une crise de la lutte antireligieuse en Soviétie
 Présentation de Jean Delaet

Dr Georges DEBAISIEUX
 Thomas BRAUN
 * * *
 Hilaire BELLOC
 * * *
 Dom Walter WILLEMS, O. S. B.
 Comte SOLTYKOFF
 Robert POULET

Humanités spécialisées? ¹⁾

L'élaboration d'un programme d'humanités n'est pas de la compétence d'un médecin. L'enseignement moyen a ses méthodes propres, adaptées à la mentalité de ses élèves; il se heurte à des difficultés pratiques que vous connaissez, pour les avoir éprouvées, tandis que je n'en ai aucune expérience personnelle; je ne saurais me les représenter qu'en évoquant des souvenirs de collège, lointains, hélas! et déformés par le recul du temps.

Mon premier mouvement avait été de décliner l'invitation de votre comité en protestant, comme Montaigne, qu'il « n'est enfant des classes moïenes, qui ne se puisse dire plus sçavant que moy, qui n'ay sulement pas de quoi l'examiner sur sa première leçon : au moins selon icelle ».

Je ne me serais jamais départi d'une attitude, que me dictait la plus élémentaire prudence, si vous n'aviez un secrétaire dont le zèle et la courtoisie n'ont d'égal que la fermeté. Mes objections n'ont pas réussi à l'ébranler et j'ai cédé, non pas avec la prétention de vous documenter, mais avec le désir de m'instruire. La formation intellectuelle de la jeunesse, toute passionnante qu'elle soit, m'a toujours paru une entreprise délicate et périlleuse. C'est pourquoi ceux qui en assument la charge ont intérêt, me semble-t-il, à se connaître, à échanger des idées et à concerter leur action.

Pour ma part, voici près de trente ans que je vis au milieu des étudiants et que je les observe. Ce sont, en règle générale, des jeunes gens arrivés au terme de leurs études, après six ou sept années passées sur les bancs de l'université. C'est vous dire que le collège n'est pas seul responsable des lacunes de leur formation. L'enseignement universitaire, je vous le concède,

n'est pas à l'abri de toute critique, mais ne compliquons pas le débat et restons, si vous le voulez bien, dans les limites de la question qu'on m'a posée.

Je crois qu'il est peu d'époques où l'on se soit autant préoccupé des programmes d'études et de leur réforme. La sélection du corps enseignant est plus sévère et sa formation pédagogique plus soignée qu'autrefois. A l'université, nos élèves sont plus appliqués que leurs prédécesseurs et cependant, il faut avoir la franchise de le reconnaître, le niveau intellectuel des étudiants baisse. L'effort qu'ils fournissent est disproportionné à la pauvreté des résultats enregistrés, non seulement aux examens, mais, dans le courant de l'année, à l'occasion des travaux de routine qu'on leur confie.

Je connais peu de spectacles aussi pitoyables que celui d'un jeune homme studieux, allant au-devant d'un échec certain, faute de préparation ou d'aptitudes. Il eût mieux valu l'orienter dans une autre voie et lui épargner des déceptions qui brisent son énergie, à moins qu'elles ne le poussent au désespoir ou à la révolte.

La plupart de nos étudiants ne voient dans l'étude qu'un exercice de mémoire. Leur jugement et leur sens critique paraissent émoussés. Ils enregistrent docilement toutes les notions qu'on leur expose. Ils sont généralement incapables de les analyser, de les coordonner ou de les discuter. Si l'on me permet une expression empruntée au langage de la physiologie, ils absorbent les aliments qu'on leur présente, ils ne les assimilent pas.

La réflexion, me direz-vous, est une faculté qui se développe avec l'âge; elle n'a jamais été la qualité dominante de la jeunesse. Il n'en reste pas moins que nos élèves sont inférieurs à leurs

(1) Communication faite au Congrès de la Fédération nationale de l'enseignement secondaire libre de Belgique.



ainés. Les étudiants en médecine — je cite ceux-là parce que je les connais mieux — sont complètement dépourvus d'esprit d'observation. Chose plus grave, lorsqu'on leur fait voir une particularité quelconque, lorsqu'on la leur fait toucher du doigt, ils ne savent ni exprimer ni interpréter ce qu'ils constatent.

Le phénomène paraît général, car on entend formuler les mêmes plaintes de tous côtés, chez nous et à l'étranger. « Lorsque je livre les étudiants à eux-mêmes, écrit le D^r Lesage, de l'Académie de Médecine de Paris, je suis vraiment effaré. Ils interrogent le patient au hasard, sans plan, sans fil de direction, confondent à tout instant l'accessoire et l'essentiel, le général et le particulier, les effets et les causes. » — « Ils ne connaissent pas l'orthographe, ajoute un de nos compatriotes, le D^r Hougardy, de Liège; leur indigence est bien plus grande encore quand il s'agit du vocabulaire... L'emploi du mot propre est exceptionnel, tandis que les circonlocutions inutiles abondent. Répétitions des mêmes vocables, pléonasmes vicieux, formules ambiguës sont monnaie courante. »

L'absence d'idées personnelles, l'incapacité de traduire celles qu'on leur suggère dénotent, chez les étudiants, un défaut de culture générale dont les causes sont probablement complexes. Sans vouloir les rechercher toutes, soulignons que les premiers indices de cette déchéance ont coïncidé avec l'accroissement rapide de la population scolaire et avec la surcharge des programmes d'études.

Je n'ai pas compulsé de statistiques, mais je ne crois pas me tromper beaucoup en disant que la clientèle des collèges, des athénées et des universités a doublé depuis trente ans. L'encombrement des centres d'instruction devait entraîner fatalement un fléchissement des études; dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, la qualité de la production est en raison inverse de sa quantité.

On a cru remédier au mal en dotant les établissements surpeuplés d'installations plus vastes et de professeurs plus nombreux. A mon sens, le problème ne se ramène pas à une question d'organisation. En facilitant outre mesure l'accès des études universitaires aux jeunes gens, on a obéi à des considérations respectables en soi, mais on a méconnu le caractère fondamental d'un enseignement réservé à une élite intellectuelle. Il est clair qu'on ne peut élargir démesurément le cadre de cette élite, sous peine d'y introduire trop d'éléments médiocres qui entravent son essor.

On ne manquera pas de me faire observer que l'affluence des élèves dans les collèges et dans les universités témoigne, chez la jeunesse, d'un désir légitime d'émancipation et de progrès, qu'elle est la conséquence inévitable d'une évolution sociale contre laquelle il serait inique et vain de s'insurger. Je n'ai jamais pensé que les carrières libérales fussent l'apanage d'une caste privilégiée. Mais, de ce qu'une profession soit accessible à tout le monde, il ne s'ensuit pas que tout le monde est apte à l'exercer. Ceux qui prétendent à des charges importantes ou qui revendiquent des responsabilités délicates doivent faire preuve de qualités éminentes; puisque l'offre excède la demande, la société a le droit de se montrer sévère dans le choix des candidats « *ut teneat vetulos inscitia debilis actus* » (Perse, sat. V) afin d'empêcher les ignorants et les incapables de la compromettre par des initiatives contraires au bon sens ou à la morale.

Il n'est pas douteux que les changements apportés, depuis une trentaine d'années, aux programmes d'enseignement aient été conçus en vue d'améliorer le rendement des études; leur efficacité, discutable *a priori*, s'est avérée nulle à l'épreuve.

Cédant à des suggestions malheureuses dont certaines, je le reconnais, émanaient des milieux universitaires, les collèges ont accordé une importance plus grande à certaines branches d'utilité immédiate, les mathématiques, les sciences naturelles, voire

l'économie politique et privée. Il semble que, dans la pensée de ses promoteurs, la mesure ait eu pour but de familiariser les futurs étudiants avec la matière des cours de candidature. Dans ses modalités d'application, peut-être s'est-on laissé influencer par des considérations secondaires, notamment par le souci de garantir, aux élèves qui ne poursuivent pas leurs études au delà de la rhétorique, les avantages matériels dont jouissent leurs condisciples des humanités modernes. Quoi qu'il en soit, sous prétexte d'initier les uns aux premiers éléments de la physique ou de la chimie, d'inculquer aux autres quelques rudiments d'arithmétique commerciale ou d'algèbre financière, on en est arrivé insensiblement à encombrer les programmes d'une multitude de notions disparates.

On commence à s'apercevoir qu'en dispersant l'attention de l'élève sur des matières aussi différentes, on lui enlève la possibilité et le désir de les approfondir. Son esprit, sollicité par des sujets trop variés, voltige de l'un à l'autre, les effleure tous sans se fixer sur aucun. Il se contente de connaissances fragmentaires et superficielles qui fatiguent sa mémoire sans développer son jugement. Si l'on n'y prend garde, on risque de fausser l'enseignement des humanités, en sacrifiant la formation de l'intelligence à la poursuite d'une érudition factice, qui peut en imposer à des observateurs non avertis, mais dont le bénéfice précaire est plus apparent que réel.

Je m'en voudrais d'insister. Le danger est trop manifeste pour avoir échappé à la clairvoyance de ceux qui consacrent à l'enseignement le meilleur de leur activité. Mais, s'ils reconnaissent généralement la nécessité d'alléger les programmes d'études, ils sont loin de s'accorder sur les moyens de réaliser la réforme. Encore une fois, je réclame toute votre indulgence si je m'aventure sur un terrain qui n'est pas le mien; cependant, lorsqu'on examine le problème en profane, il paraît relativement simple.

* * *

Les humanités gréco-latines se proposent de mettre en valeur la personnalité du jeune homme, grâce au développement harmonieux de toutes les facultés de son esprit. Elles sont avant tout une méthode d'éducation et, comme telle, elles exigent, du maître et du disciple, un effort persévérant dont les résultats virtuels ne sont pas immédiatement tangibles.

Les exercices qu'on nous imposait autrefois étaient empiriques, je le veux bien, mais leur valeur était sanctionnée par des traditions plusieurs fois séculaires. A notre époque de réalisations rapides et faciles, on les a jugés surannés et improductifs. Sans contester le rôle essentiellement éducatif des humanités classiques, on a voulu le subordonner à des fins moins désintéressées, en conciliant la formation humaniste et l'enseignement documentaire. La conséquence de cette tentative s'est traduite par un affaissement brusque du niveau culturel de la jeunesse.

Je vous accorde que la culture générale est inséparable de certaines connaissances positives, que tout homme éclairé doit avoir. Cependant, je persiste à croire que l'éducation de l'intelligence et l'initiation professionnelle s'inspirent de directives différentes et qu'à vouloir mener de front les deux opérations, on compromet leur succès, à toutes deux.

S'il en est ainsi, nous n'avons d'autre alternative que de rétablir les humanités anciennes dans leur fonction propre, en reléguant à l'arrière-plan toute préoccupation utilitaire, ou bien de poursuivre l'expérience actuelle jusqu'au bout en organisant, dès le collège, des sections distinctes, préparatoires aux principales facultés universitaires. Entre ces deux solutions, je n'hésite pas à choisir la première et, cette fois, je parle en connaissance de cause. J'ai constaté trop souvent les méfaits de la spécialisa-



En toutes teintes mode.

“NUGGET”
LA QUALITÉ SUPRÊME

**REGARDEZ DONC
VOS CHAUSSURES**

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

- | | |
|--|---|
| Bruxelles:
103, boul. Ad. Max.
161, chauss. de Waterloo.
141, rue Haute
51, rue de Flandre.
15, chaussée de Louvain. | Liège: 36, rue du Pont d'Île.
Louvain: 39, rue de Diest.
Luxembourg: 4, Marché-aux-Herb.
Malines: 12, Bruul.
Menin: 272, rue de Lille.
Mons: 28, Grand'Rue.
Mouscron: 9, Petite Rue.
Nivelles: 4, rue de Namur.
Péruwelz: 40, Grand'Place.
Renaix: 47, rue des Jardins.
Saint-Ghislain: 26, Grand'Rue.
St-Nicolas: 73, rue de l'Ancre.
Saint-Trond: 30, rue de Liège.
Tirlemont: 62, rue de Louvain.
Turnhout: 18, Grand'Place.
Verviers: 126, rue Spintay.
Wavre: 52, rue du Pont.
Ypres: 4, rue du Temple.
Athus: 57, Grand'Rue. |
| Anvers:
80, rue Carnot.
77, Meir.
69, rue Nationale.
56, rue Basse. | |
| Arlon: 29, Grand'Rue.
Bruges: 34, r.Sud du Sablon.
Courtrai: 21, Grand'Place.
Eecloo: 101, Marché.
Gand: 16, r. des Champs.
Hasselt: 14, rue Neuve.
Huy: 15, rue Neuve.
Knoeke: place Van Bunnan. | |



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI
et qualité courante
Réveils **SWIZA**
Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone : 17.15.02
BRUXELLES



**GABARDINES ET
IMPERMEABLES**

64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

La bière
du connaisseur
exigeant



Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



“LA FAMILLE”

Agréées par l'Etat
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plissart,
L. de Meester,
J. Herinckx.

Le Président :

V. Wauquez,

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

LE “MOSAN”

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le “Mosan”

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Fondée Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)



tion, à l'université, pour ne pas redouter ses ravages au collège. La spécialisation n'est autre chose qu'une forme de division du travail. Elle est une condition nécessaire de la production intensive à laquelle nous contraignent les besoins de la vie moderne. Elle sévit non seulement dans les séminaires et les laboratoires, à l'hôpital et au barreau, mais encore à l'usine et dans les ateliers. Les arts d'agrément, les sports, les jeux même ne sont plus des délassements mais des performances laborieuses et épuisantes, où n'excellent guère que des professionnels entraînés.

Dans le domaine de la recherche scientifique, la spécialisation reste un facteur de progrès, en attendant qu'elle devienne une cause de décadence. Cantonné dans un domaine restreint, obstiné à fouiller toujours plus avant le même filon, le chercheur vit replié sur lui-même, isolé du monde, insensible à tout ce qui n'est pas l'objet propre de ses études. Encore ne l'entrevoit-il trop souvent que sous un seul aspect, différent de celui qu'aperçoivent ses voisins. Ses conclusions ne concordent plus avec les leurs; les termes les plus usuels prennent une autre signification dans la bouche de chacun.

Déjà, dans les académies, dans les congrès et dans les sociétés savantes, les interlocuteurs ont de la peine à se comprendre. Que de fois, dans le bruit de ces discussions incohérentes, ne me suis-je pas souvenu du verset de la Genèse: *et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.*

Comme Bacon, le monde moderne a proclamé: *knowledge is power.* Il a vu dans la science un moyen d'affirmer sa puissance et il l'a exploitée avidement, moins par amour de la vérité, que pour satisfaire son orgueil ou sa cupidité. On pourrait se demander si la confusion des idées et des mots ne marque pas la limite de cet effort gigantesque et surhumain.

« La spécialisation outrancière, nous disait naguère S. Exc. Mgr Ladeuze, rétrécit l'horizon de la pensée, elle rend l'esprit obtus, elle le fausse. » Est-ce donc là la formation que nous souhaitons à nos élèves?

Supposons un instant l'enseignement secondaire organisé en vue d'une préparation spécialisée aux différentes carrières. Admettons que le collégien soit en état de discerner sa vocation vers l'âge de quinze ou seize ans. Il se trouvera, au seuil de la poésie ou de la rhétorique, obligé de choisir entre deux programmes au moins: l'un, conçu de façon à parfaire sa formation littéraire et historique, lui donnerait accès aux facultés de droit et de philosophie; l'autre, réservé aux ingénieurs et aux médecins, comporterait surtout des compléments de mathématiques et de sciences naturelles.

Je crains que cette solution hybride ne satisfasse personne. Les notaires se plaindront de ne pas savoir lire un bilan; les licenciés en sciences commerciales seront moins préparés qu'aujourd'hui à suivre des cours de mathématiques, de comptabilité ou d'économie financière. Les étudiants de la faculté de médecine ou de l'école des mines ne seraient pas mieux partagés. Le chef d'industrie n'est-il pas un conducteur d'hommes? Le praticien n'est-il pas le conseiller compatissant, également attentif à la souffrance physique et à la détresse morale de ses malades? Où puiseront-ils, l'un et l'autre, la science du cœur humain, de ses aspirations et de ses rancunes, de ses angoisses et de ses espoirs?

Ne croyez pas que je pousse jusqu'au fanatisme le culte des maîtres de l'antiquité ni que je revendique, pour eux, le monopole exclusif de la formation intellectuelle de la jeunesse. Vous connaissez, comme moi, des ingénieurs remarquables et des officiers d'élite, qui n'ont jamais appris le grec ou le latin. Il est incontestable que les humanités modernes façonnent des hommes d'action qui, par la sûreté de leur jugement, leur sens des réalités et leur esprit de décision, ne le cèdent en rien aux jeunes gens instruits à l'école des classiques. Je n'ai pas l'inten-

tion de confronter les deux enseignements ni de comparer leur valeur. Par des chemins différents, ils convergent vers un même but et chacun d'eux constitue un système autonome, logique et homogène.

Il n'en serait plus de même d'un cycle d'études dont les premières années seraient consacrées aux lettres et les dernières aux sciences naturelles. Quel intérêt l'élève aurait-il à apprendre la grammaire grecque ou la syntaxe latine s'il ne doit pas récolter les fruits de son travail? Avant qu'il ne soit capable de saisir la pensée de Démosthène ou celle de Cicéron dans leur forme originale, on le détournera de ces préoccupations désormais superflues pour l'initier à d'autres connaissances. Sous prétexte de préparation aux études supérieures, on commencerait par lui imposer un effort qui ne le prépare à rien. Autant vaudrait supprimer les deux dernières années d'humanités, car la réforme envisagée n'est rien moins qu'un empiétement de l'enseignement universitaire sur l'enseignement moyen.

Pour préciser davantage ma pensée, je ne crois pas que tous les sujets d'étude soient également appropriés au tempérament de l'enfant, ni qu'ils offrent tous les mêmes ressources au point de vue de la formation de son esprit. Pas plus que l'universitaire, le collégien ne saurait discerner d'emblée, dans un exposé didactique, les données essentielles et les considérations accessoires. On serait mal fondé de lui en faire un grief, car cette distinction suppose un aperçu complet de la question et requiert, par le fait même, des connaissances ou une expérience qu'il n'a pas. L'attitude passive, que nous lui reprochons volontiers, est la seule qu'il puisse adopter, provisoirement du moins: il entasse les matériaux qu'on lui distribue un à un et il attend, pour les classer, de les avoir tous rassemblés à pied d'œuvre; encore ne faut-il pas les amonceler au point de décourager toute tentative de triage.

Certes, les mathématiques nous séduisent par l'ordonnance impeccable de leurs déductions et nous y voyons, à juste titre, un des monuments les plus remarquables de la raison. L'étude de la nature, en nous révélant la merveilleuse harmonie de l'univers, nous ouvre des perspectives grandioses dont la splendeur nous fascine. Ce spectacle n'est-il pas propre à élever l'intelligence et à exalter l'imagination? L'intérêt qu'il suscite n'est-il pas le meilleur levier de la volonté? Ce sont les initiés qui parlent ainsi, mais le novice ignore les horizons lumineux qu'on découvre du haut des cimes. Fût-il capable de les entrevoir, il serait insensible à leur attrait, parce qu'il est jeune et que l'immensité ne l'émeut pas.

Observez l'adolescent, à l'âge où s'éveillent ses premières sensations artistiques: vous le voyez s'intéresser à un tableau ou à une statue, mais la majesté imposante des cathédrales le laisse indifférent. De même que sa sensibilité, son intelligence recherche des objets à sa mesure, je veux dire des objets qu'elle puisse saisir tout entiers, qu'elle puisse comprendre au sens propre du mot.

Vous m'objecterez que le théorème de Pythagore ou la loi de Lavoisier ne dépassent pas l'entendement d'un élève moyen. J'en conviens volontiers mais gardons-nous de ravalier la science au rang d'un corps de doctrine, de confondre la connaissance avec son objet. L'énoncé d'un théorème ou d'une loi physique exprime des faits et un fait, fût-il démontré, n'a pas la valeur pédagogique d'une idée. Cette science, à qui nous avons reconnu une vertu éducative, n'est pas un recueil de propositions confirmées par l'expérience ou par la raison; elle consiste dans la claire vision des relations nécessaires qui les unissent entre elles. Ainsi comprise, elle comporte des développements incompatibles avec un enseignement élémentaire.

Que tous les corps tombent dans le vide avec la même vitesse, que l'eau soit un composé d'oxygène et d'hydrogène combinés

en proportions définies, ce sont là vérités faciles à contrôler. Pour peu qu'on leur en fasse une démonstration adéquate, tous les collégiens les admettront comme des réalités qui tombent sous le sens. Si j'en juge par la mentalité de mes étudiants, j'imagine que la plupart d'entre eux n'y attacheront pas d'autre signification que celle qu'ils accordent à n'importe quelle donnée d'observation banale, à la couleur bleue du ciel ou à l'alternance des saisons, par exemple. Les meilleurs s'efforceront d'interpréter le phénomène et se heurteront à des problèmes insolubles pour eux. Je ne vois pas ce que les uns ni les autres y auront gagné.

L'enseignement ne vaut que par l'empreinte durable dont il marque les intelligences et les caractères. A quoi bon, dès lors, accumuler dans de jeunes esprits des connaissances inertes et stériles, qui s'évanouiront tôt ou tard sans laisser de traces. Un chant de l'*Iliade* ou une ode d'Horace sont autrement suggestifs qu'une leçon sur les fonctions du pancréas ou sur le système nerveux des insectes. La culture générale, a dit quelqu'un, est ce qui reste des notions dont on a perdu le souvenir; il aurait pu ajouter que la valeur du reliquat dépend de la qualité de ce qu'on a oublié.

Je prévois une dernière objection. On me dira que la rigueur du raisonnement mathématique ou la précision du contrôle expérimental sont d'excellentes disciplines de l'esprit, qu'elles inculquent à l'élève, avec le souci de la vérité, des habitudes de réflexion et d'exactitude dont le bénéfice lui reste acquis. C'est vrai des mathématiques; aussi les éléments d'algèbre, de géométrie et de trigonométrie ont-ils toujours figuré au programme des humanités et personne, que je sache, n'en réclame la suppression. Considérées comme méthode d'assouplissement intellectuel, la part qui leur est faite dans le cadre de l'enseignement moyen paraît suffisante. Ce n'est pas parce que certains hommes, et j'en suis, déplorent la carence de leurs connaissances mathématiques, qu'il faut enseigner, aux collégiens, les principes de la géométrie analytique ou de l'analyse infinitésimale. Autant vaudrait leur commenter la *Critique de la raison* de Kant ou la *Somme théologique* de saint Thomas. Si ces notions leur sont indispensables, en tant qu'instrument de travail, il appartient à l'université de les leur fournir.

Les avantages de la formation scientifique sont non moins réels; ils s'acquièrent surtout dans les laboratoires, au prix de recherches patientes et minutieuses. L'atmosphère du collège convient aussi peu à ce genre de travail que le climat des Ardennes à la culture de la vigne ou de l'olivier, ce qui n'enlève rien d'ailleurs au charme des paysages de l'Ourthe ou de la Semois.

Telles sont les réflexions que me suggère la création éventuelle d'humanités spécialisées. Ces quelques remarques n'ont probablement rien d'original; je serais presque tenté de dire que c'est leur seul mérite car elles reflètent, même à mon insu, des opinions que j'entends formuler couramment autour de moi. C'est la seule raison qui m'autorise à les énoncer ici.

Dr GEORGES DEBAISIEUX,
Professeur à l'Université de Louvain.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Henri Jaspar, avocat⁽¹⁾

Vous m'avez fait l'honneur insigne, Monsieur le Président, de m'inviter à rappeler ce soir, dans cette salle où il siègea si souvent et il y a peu de mois encore, le très cher souvenir d'Henri Jaspar avocat, après que l'affection de M. le ministre Janson aurait, avec tendresse, évoqué son ami.

Tâche ingrate, si, entre l'homme et l'avocat, ne se produisait pas, en lui plus qu'en tout autre, une confusion — au sens de l'article 1300 du Code civil. C'est la qualité de l'homme qui confère sa mesure à l'avocat. Sans doute, Dieu merci! l'homme supérieur n'est pas nécessairement avocat. Il devient plus normalement prêtre, poète, savant, capitaine. Le cardinal Lavigerie — le cardinal Mercier — ne le furent qu'à leur insu. Mais la réciprocité joue toujours. Pas de grand avocat qui ne soit un homme supérieur. Admettons le décalage d'un degré. Les héros sont trop rares. D'ailleurs, l'élite ne donnera souvent qu'un avocat moyen — bien qu'on ne lui demande plus le pectus — parce qu'il ne saura pas toujours se mettre au niveau du juge, et tirer juste, ni trop bas, ni trop haut. Mais, toujours, seul un grand cœur réunira les vertus de loyauté, de désintéressement, d'indépendance, de générosité, sans quoi la connaissance du métier et l'habileté professionnelle manquent de couronne. D'autres, plus habiles, je ne les vois pas dominer sans cette éloquence, fût-elle sèche, refoulée et dépouillée, mais directe et persuasive, que dicte une âme fière et fiévreuse.

Ces considérations me placent, vous l'avez déjà pressenti, en plein devant mon modèle. Henri Jaspar ne fut-il pas, en effet, le type de l'avocat enthousiasmé par l'homme, comme une lampe soumise à un haut voltage?

Dès le début de sa carrière : les enfants martyrs, les enfants traduits en justice, l'Etat belge, S. A. R. la princesse Louise, le commandant Lemaire, ne les défendait-il pas à la barre dans les œuvres, devant l'opinion, ou au Comité National avec la même passion d'homme, bien plus que par une stratégie savante?...

Les moindres ressources du métier lui étaient cependant familières. La parole, il en avait surpris les secrets, les ressorts, redoutable à des adversaires non prévenus, décontenancés par des feintes qu'on cherchait encore à parer, étant déjà pris de revers.

Mais jamais il ne s'accomplissait mieux que quand l'un absorbait l'autre. Pendant la guerre, quel ton son inspiration n'a-t-elle pas prêté aux protestations véhémentes du Conseil de l'Ordre? Plus tard — quand l'homme d'Etat en eut fait, à certains moments, par l'effervescence d'une ambition nationale, une sorte de surhomme, ne fût-ce pas encore l'Avocat qui allait défendre à Cannes, à Londres, à Spa, à La Haye, avec l'intrépidité, l'adresse, la finesse, la conviction d'un plaideur incomparable, les intérêts de la Belgique?

Lui, que la légende représente comme abordant et se rendant maître en une nuit d'un dossier d'abordage, avec quelle aisance, quel plaisir ne s'était-il pas assimilé la nouvelle affaire *Etat belge, Interalliés et consorts* contre *Divers*!

Aussi aimait-il le Barreau, qui l'avait formé et qui, jusqu'à la guerre, était son seul champ d'opérations.

Ses anciens collaborateurs et amis, Lucien Fuss, Ed. van Weddingen, ont rappelé de charmants épisodes de son intimité

(1) Allocution prononcée à la manifestation Jaspar organisée par la Fédération des avocats de Belgique.

professionnelle et témoigné de ses croyances. M. le bâtonnier Devèze lui a apporté notre gerbe de lauriers et dit notre désolation. Ne nous revenait-il pas peu à peu? Après une suprême joie — pour la sensation qu'il avait caressée, effleurée, de servir encore ailleurs, — nous allions le reprendre tout entier.

« Je ne serai plus Premier ministre — mais bâtonnier », confiait-il avec fierté, le dernier jour, à sa fille Ma'elein.

L'eussions-nous acclamé! Quel rayonnement, quel prestige de le placer à notre tête, d'être défendus, haussés, exaucés par lui! Pour les jeunes, magnifique appui! — pour les autres, rare exemple de droiture, de fierté, de travail, de désintéressement, d'ardeur et de zèle: toutes nos vertus cardinales, à un point tel qu'elles rendaient même inutiles ces défauts véniels dont j'ai, ailleurs, vanté les services: ces boutades, ces fâcheries, cette réputation adroitement cultivée de mauvais caractère, dont il jouait volontiers à chaque entrée de toast ou de harangue.

Je l'entends, je le revois, avant 1900, son Discours de rentrée, nos débuts au *Journal des Tribunaux*, ses conférences sur la Belgique impériale et morale, dans nos campagnes nationalistes et, jusqu'aux derniers jours de sa jeunesse inépuisable, quand il arpentaient la salle des Pas-Perdus, le teint enflammé, les cheveux en mousse, sans répit — aussi « allant » l'été dernier, dans sa retraite d'Argenteuil, qu'il y a trente ans, sur la plage de Westende, ou à Tréguier, escortant le chef de Saint-Yves...

Hélas! trop prématurément, le voici tombé! Quelle tristesse!

Il demeurera parmi nous, inaltérable; mais, pour que ceux qui nous suivent le reconnaissent quand nous leur parlerons de lui, il plaira, je l'espère, au Conseil de l'Ordre de le placer dans la lignée de ceux qui nous honorent le mieux et que nous honorons le plus, ceux dont le regard, réveillé dans le marbre, doit continuer à nous répondre, comme demain, au Palais-Bourbon, Barrès entre Jaurès et Albert de Mun.

Nes'y trouverait-il pas entouré de ses maîtres, Jules Le Jeune et Edmond Picard; de son patron, Victor Bonnevie; de ses amis, Eugène Hanssens, Léon Delacroix et Jules Destrée; des pères de ses plus jeunes amis, Paul Janson, Charles Duvivier, Charles Graux, le mien, qui étendaient sur lui leur affection pour leurs enfants?

Tous n'ont pas recueilli le suprême honneur professionnel, qui dépend de tant de chance, de santé, de concours, d'ambition ou de compétitions, mais ce sont nos meilleurs, et ses vertus le placent, à leur suite, dans cet admirable Elysée des grands avocats.

C'est pourquoi, dès aujourd'hui, sans attendre cette gloire, il fallait nous réunir pour le pleurer et exalter sa mémoire...

THOMAS BRAUN.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

La Bohême trahie

Un compatriote, connaissant très bien la Tchécoslovaquie, nous a envoyé cet article un peu vif de ton, peut-être, mais du plus grand intérêt. Il est bon de se souvenir, en le lisant, qu'en septembre dernier — à Munich, pour employer le nom que ces événements conserveront dans l'histoire — « la faiblesse française a dû s'incliner devant la force allemande ». Ce mot du général Weygand dit tout. Ou presque tout, car si l'Angleterre avait mobilisé sa flotte en juillet et la France une bonne partie de son armée, sans parler de la Tchécoslovaquie, sans doute Berlin eût reculé. Mais, seul, le Reich mobilisa en août-septembre — sous prétexte de manœuvres généralisées! — et la force allemande dicta la loi. Ne pas oublier non plus, en lisant cet article, les erreurs commises pendant vingt ans par les Tchèques à l'égard des Sudètes et qui fournirent à Hitler le prétexte à exploiter. Ne pas oublier, surtout, que la Tchécoslovaquie, Etat artificiel, incarnait une des erreurs capitales du Traité de Versailles: la destruction de l'Autriche-Hongrie...

V.

Au printemps 1938, la Tchécoslovaquie possédait tout ce qu'il fallait pour vaincre. Le pays était riche et avait accumulé des provisions qui lui permettaient de tenir deux ans tout seul. Il était moins exposé au communisme que n'importe quel Etat d'Europe centrale. Sa remarquable armée était considérée par des experts comme la deuxième du monde après celle de la France. Quand le gouvernement décréta la mobilisation, un frisson d'énergie passa dans le peuple entier. La perspective de la lutte galvanisa les volontés. Comme un seul homme, tous les Tchèques et Slovaques (et la grande majorité des Allemands sudètes) marchèrent. L'unanimité et la générosité de l'élan neutralisaient radicalement l'action corrosive des inévitables forces de subversion. Le sang rouge et sain circulait abondamment dans les veines de la nation, étouffant miasmes et microbes. La Tchécoslovaquie paraissait invincible. Elle se redressait, fière de son indépendance et confiante dans sa destinée. Elle était prête à verser son sang jusqu'à la dernière goutte, s'il le fallait.

Quelques mois ont suffi pour vaincre sans combat ce peuple fort et sain. Une seule erreur — mais d'importance — a suffi. Depuis qu'elle fut commise, la dégringolade commença. De capitulation en capitulation, la Tchécoslovaquie fut menée jusqu'à la débâcle totale, complète, irrémédiable.

Cette erreur n'est pas celle de M. Hacha signant à Berlin la capitulation et la soumission du Protectorat de Bohême et de Moravie (nuit du 14 au 15 mars 1939), ni même le fait de M. Bénès s'inclinant devant les décisions des Quatre à Munich (29 septembre 1938). Elle a été commise dès l'instant où le gouvernement de Prague condescendit à discuter un seul instant les propositions de M. Henlein (mai 1938). Qui veut vivre ne discute pas des modalités dont on propose de le tuer. Dès Carlsbad, il était évident que M. Hitler ne visait à rien moins qu'à exécuter le plan tracé dans *Mein Kampf*: conquérir la Bohême et la Moravie pour la communauté allemande. Dès ce moment, il n'y avait plus aucun doute que l'Allemagne ne voulût la destruction totale de l'indépendance tchèque et slovaque. Dès ce moment aussi, le choix s'offrait, exclusif de toute autre possibilité, entre la résistance nette, radicale, à tout prix, et la soumission irrémédiable et inconditionnée.

Les points de Carlsbad, l'autonomie des Allemands de Tchécoslovaquie, le rattachement immédiat des pays sudètes au Reich,

l'occupation militaire de la Bohême et Moravie entières, le protectorat où Tchèques et Slovaques restent exclus de tous les organes directeurs de leur Etat, et ce qui suivra encore : l'annexion pure et simple de la terre slave et un gigantesque effort pour exterminer les Tchèques et Slovaques... voilà, entendez-moi bien, autant de synonymes. Dès les points de Carlsbad, les Tchèques étaient placés devant l'abdication totale. Ils eurent le tort énorme, et leurs alliés avec eux, de se prêter à une discussion là-dessus. Sous le prétexte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le Reich exigeait le droit de disposer à sa guise de la Tchécoslovaquie. Au lieu d'arrêter M. Henlein sur-le-champ, et de signifier à l'Allemagne un refus net, sans nuance, on entra en pourparlers. C'était une sottise et une naïveté. Elles ne pouvaient mener qu'à un arrangement de dupes.

Il n'y avait aucune raison sérieuse de détacher le pays sudète de la Bohême. En Europe centrale aucun Etat n'existe et n'est possible sans une ou plusieurs minorités linguistiques ou nationales. Parler alors du droit d'un peuple à disposer de soi-même, comme si ce droit n'était pas nécessairement limité par ceux des peuples dont les destinées sont solidaires de la sienne, c'est commettre une erreur de primaire. Hitler se servait simplement du principe comme d'un moyen facile d'agitation. Qu'il ne pensât pas un seul instant à l'appliquer en faveur des Tchèques, il le montra dès Munich, où il se fit accorder en somme, par ses trois comparses : 1° le démantèlement complet de la Tchécoslovaquie; 2° l'occupation du pays sudète, *sans égard pour le principe des nationalités*, mais conformément aux intérêts militaires allemands; 3° le contrôle militaire allemand des principales routes tchécoslovaques; 4° un blanc-seing pour toutes les réformes de structure qu'il lui plairait d'imposer à la Tchécoslovaquie; 5° tout ce qui ne pouvait manquer de suivre une combinaison aussi parfaitement démente...

Pour couronner ce chef-d'œuvre, la France et l'Angleterre, qui n'avaient pas trouvé le courage de soutenir leur allié armé jusqu'aux dents, promirent, foi d'honnête homme, de garantir les frontières de la nouvelle Tchécoslovaquie livrée sans défense aux mains du Reich. Hitler donna l'assurance que, foi de bandit, il se joindrait *plus tard* aux puissances garantes, après qu'il aurait résolu — il ne disait pas comment — les problèmes des minorités dans la seconde République.

Hitler tint parole. Il ne s'écarta pas d'une ligne du programme de *Mein Kampf*. Il exécuta à la lettre le plan qui transparaissait déjà avec une lucidité aveuglante dans les points de Carlsbad. Il anéantit la Tchécoslovaquie; conquiert la terre de Bohême et de Moravie pour élargir d'autant l'espace vital allemand; réduisit les Tchèques et Slovaques à des citoyens de second rang, dont le rôle consiste à servir le *Herrenvolk* germanique. Et après avoir ainsi réglé les rapports entre Allemands et Slaves, selon des plans arrêtés à l'avance et imprimés à quelques millions d'exemplaires, il se montre en ce moment décidé à maintenir les frontières qu'il a lui-même établies.

Ce que je trouve de plus ébouriffant dans cette lamentable affaire, ce sont les cris de paon d'imbéciles étonnés qui accusent M. Hitler de mauvaise foi. Mais qui donc a solennellement garanti ses frontières à la République tchécoslovaque diminuée? Ce n'est pas M. Hitler. Ce sont les gouvernements français et anglais. Dans tous ses discours, M. Hitler a manifesté sa volonté non équivoque d'anéantir son voisin. Chers Messieurs, vous avez confié aux mains d'un agresseur qui ne se cache pas une victime dont vous avez subtilisé tous les moyens de défense. Vous vous en êtes allés répétant que vous vous portiez garants de l'avenir de la pauvre. Le maître brigand ne vous a rien promis, si ce n'est d'agir à sa guise. Il s'exécute, et se gausse bien, évidemment, de vos imprudentes et enfantines promesses. Vous vous

fâchez? Grand bien vous fasse, mais évitez au moins ce ridicule suprême d'accuser M. Hitler de mauvaise foi. Il est cynique, brutal, injuste, persécuteur. C'est un barbare et un halluciné. Vous ne lui reconnaissez pas les grandes qualités de l'esprit, la lumière et la mesure. Il n'a évidemment rien d'un gentleman. Mais il a de la gueule et de l'audace. Il sait payer de sa personne. Il est un joueur qui, jusqu'ici, n'a jamais raté un coup. Et surtout, avant tout et par-dessus tout, il est sincère, d'une sincérité énorme, aveuglante, monstrueuse, bestiale. Alors, grand Dieu! quand il vous monte une querelle d'Allemand, flanquez-lui votre poing à la figure ou préparez-vous à attraper sa botte au cul. Mais cessez vos parolotes et vos hypocrites gémissements sur sa mauvaise foi. Vous me faites rire!

* * *

Munich une fois accepté, la Tchécoslovaquie ressembla à un immeuble livré à une entreprise de démolition. Au moment critique, un vrai chef avait manqué. A une volonté de conquête, implacable et lucide on n'avait opposé que de la bonne volonté gentlemanesque, le très humain et très louable désir de s'entendre à l'amiable, la platonique confiance dans la victoire du bon droit. On avait abouti à une première capitulation qui devint chef de file d'une série de défaites. L'écrasement total se trouvait au bout de la route.

Le gouvernement tchécoslovaque consentit donc au *diktat* de Munich. Et déjà ce premier acquiescement en entraîna un second, exigé explicitement depuis Carlsbad. La Tchécoslovaquie poursuivrait dorénavant une *politique d'amitié* avec l'Allemagne.

Peut-on s'imaginer plus sinistre farce? Au moment où le Reich portait le coup mortel à la République, et la réduisait virtuellement en esclavage, il commandait à sa victime de lui faire risette. Mais comment résister? Une fois tous les moyens de défense supprimés, il fallait bien opposer bonne figure à mauvais jeu. On avait consenti à livrer les fortifications, comment ne se serait-on pas aussi résolu à l'alignement de la politique?

On y était amené presque fatalement. L'Allemagne ne devait qu'exploiter la situation créée avec une adresse machiavélique à Munich. Aux yeux des Tchèques et des Slovaques, l'attitude de la France sembla impardonnable. Jusqu'au jour où le dénouement fatal dessilla tous les yeux, le peuple tchèque et slovaque avait cru à la sécurité absolue de l'alliance militaire française, avec une foi naïve et totale. L'opinion publique ne comprit jamais l'abandon. « Nous sommes vaincus, disaient les Tchèques, non par les armes de nos ennemis, mais par la trahison de nos amis. » Désarmés, ils n'aimèrent certes pas l'Allemagne, mais ils subirent, comme anéantis dans la stupeur, qu'on leur parlât de la *nécessaire amitié avec le puissant voisin*.

Les Tchèques n'avaient pas non plus, pendant les trop courtes années de la République, acquis ce goût et cette accoutumance de la liberté qui créent, de haut en bas dans la nation, comme un infaillible instinct d'indépendance. Quand le visage de la France s'évanouit à l'horizon, et que la terre tchèque se retrouva de nouveau dans l'orbite germanique, les vieux se souvinrent de l'Autriche. Ils se rappelèrent qu'un temps avait été où leurs aspirations ne dépassaient pas l'autonomie tchèque dans l'empire autrichien. Dans l'impasse où ils se trouvaient, ils essayèrent d'oublier les vingt années d'indépendance.

En réalité la situation n'était pas comparable à ce qu'elle avait été sous l'Autriche. L'empire des Habsbourg, devenu caduque, se désagrègeait. La nation tchèque marchait de conquête en conquête. Aujourd'hui on se voyait contraint à rebrousser chemin devant le Reich prussien et national-socialiste en

exquis

pas cher

et quel choix!

CHOCOLADE MET
SPECIALITE EXQUISE
NOKALINE
EEN UITMUNDE SPECIALITEIT
AU LAIT
FOURRAILLON
UNE SPECIALITE EXQUISE
JACQUES
EEN UITMUNTENDE
ROYAL
AU LAIT

achetez donc, Madame,

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Pour UN franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT

1Fr. le gros bâton



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

DEUX NOUVEAUX MISSELS

DE DOM LEFEBVRE

TRADUCTIONS NOUVELLES — TYPOGRAPHIE NOUVELLE

Le Petit Missel Quotidien

TRÈS PORTATIF (1100 pages) et PRATIQUE
TRÈS COMPLET (toutes les messes expliquées et
illustrées)
TRÈS BON MARCHÉ (depuis 20 francs)

Le Missel Vespéral Romain

Universellement répandu (15^e édition), entièrement
renouvelé dans sa forme et dans son fond. Reste le
missel le plus parfait (latin-français), avec explica-
tions et gravures.

LES MISSELS DE DOM LEFEBVRE EXISTENT EN SEPT LANGUES
ET SONT RÉPANDUS DANS LE MONDE ENTIER

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES

pleine courbe ascendante. Malgré cela, le souvenir de la servilité ancienne rendait moins inacceptable à certains la perspective de la soumission nouvelle. Des luttes séculaires ont opposé les Germains et les Slaves en Bohême. On tâcha maintenant de parler un peu moins des victoires historiques tchèques, et l'on insinua que les époques de *collaboration pacifique* entre les deux peuples avaient peut-être été les meilleures.

Pour se leurrer sur les relations avec le grand voisin, il n'y avait pas que quelques vieillards pacifiques. Les catastrophes éveillent toujours les pires instincts. La bataille terminée, les corbeaux s'abattent sur le champ de carnage, avides de se nourrir de la chair des combattants morts. Ainsi sur les ruines de l'indépendance tchécoslovaque vit-on s'élever quelques peu intéressants personnages. Ils répétèrent l'adage : *Ote-toi de là que je m'y mette*, avec d'autant plus d'apparence de raison que leurs prédécesseurs avaient mené la patrie à la catastrophe. A leur tour ils voulaient arriver, d'aucuns tout platement à n'importe quel prix, d'autres sincèrement convaincus que, pendant vingt ans, on s'était trompé et qu'une politique germanophile sauverait la nation.

Là se cachait la dernière et la plus grave des illusions. Elle avait sans doute été l'erreur de M. Daladier et de M. Chamberlain à Munich. Elle consistait en une incompréhension totale du dynamisme allemand nouveau. Les successeurs de M. Bénès, sortis pour la plupart du parti agraire, ne se rendaient pas très nettement compte que le Reich nazi exigeait non pas l'amitié d'égal à égal, mais la soumission du chien qui, la queue basse se laisse frapper sans révolte.

Ainsi la cession douloureusement consentie des territoires entraîna-t-elle fatalement la défaite plus humiliante encore de l'*amitié allemande*. L'abandon des Alliés, un incoercible sentiment de faiblesse et de désarroi, un relent d'accoutumance à l'ancienne servitude, l'arrivisme des moins propres, l'ignorance du vrai visage de l'Allemagne, avaient rendu plus facile cette première conséquence de la faute initiale. Une fois pris dans l'engrenage, la marche vers l'abîme se précipitait. Après avoir consenti à l'abdication initiale, aucun cran d'arrêt ne s'offrait plus.

Les Tchèques auraient sans doute dû immédiatement crier au voleur quand, pas dix jours après Munich, l'Allemagne annexa purement et simplement les territoires désignés au plébiscite. Mais ni la France, ni la Grande-Bretagne ne bougèrent. La Tchécoslovaquie, humiliée, apeurée et désorganisée, s'inclina une fois de plus.

Aurait-elle dû s'opposer, d'ailleurs inutilement, à la synchronisation de sa presse? Des révoltes auraient certainement éclaté, si l'Allemagne l'avait exigée dans toute sa rigueur dès le premier jour. Elle s'en garda et n'imposa, pour commencer, qu'une attitude *amicale*. Le gouvernement tchèque ne crut pas devoir résister. Ensuite la griffe allemande se resserra petit à petit jusqu'au jour où, après l'occupation, les journaux n'eurent plus qu'à imprimer des textes qu'on leur fournissait, composés et traduits. De l'amitié de commande on avait tout naturellement glissé dans le plus sombre esclavage.

Pour soumettre plus complètement la Bohême au Reich, Berlin exigea la suppression des partis. Bien qu'en lésinant un peu, on obéit. Ne fallait-il pas consentir quelques sacrifices à l'amitié nouvelle? Et puis la démocratie politique, système fatigué et vieillissant partout, souffrait du discrédit qui s'attache aux défaites. La suppression forcée des partis pouvait ainsi s'expliquer d'une façon plausible, mais en réalité on se résignait à une nouvelle abdication. Il ne s'agissait pas d'une dictature quel-

conque remplaçant un gouvernement de partis, mais de la dictature allemande qui balayait l'indépendance tchèque.

A chaque nouvelle avanée supportée, les ressources de résistance diminuaient. On projetait maintenant dans les salles de cinéma des films de propagande allemande, tandis qu'une censure de plus en plus sévère écartait de la scène les pièces capables d'émouvoir le sentiment national tchèque. Un jour l'Allemagne fit savoir qu'elle n'aimait ni le chef de l'état-major tchèque, ni le directeur de la Banque Nationale. On ne pouvait évidemment refuser leurs têtes. L'amitié avec le grand voisin valait bien qu'on sacrifiât ces personnages.

Au lendemain de Munich on avait tâché de se consoler. Le général Surovy avait lancé le mot d'ordre : « Nous sommes devenus plus petits, mais au moins notre patrie nous appartient-elle. Nous serons entre nous. » Hitler ne l'entendait pas de cette oreille. Il commanda la réouverture de l'Université allemande de Prague et il y envoya les étudiants sudètes. Du coup, une milice organisée de trois mille hommes infectait la capitale tchécoslovaque et y préparait, au service de la Gestapo, l'occupation imminente. Mais même cette mesure particulièrement vexatoire ne pouvait constituer un *casus belli*. Les Tchécoslovaques avaient juré l'amitié. Et puis... la guerre n'était plus possible dans les conditions que Munich avait créées et qui, automatiquement, s'aggravaient.

M. Hacha, un jour, essaya un geste de résistance. Hitler l'avait mis en demeure de proclamer dans le pays les lois racistes de Nuremberg. Le Président refusa net. Mais ce que le vieillard s'obstinait à ne pas signer, les ministères le mirent en vigueur administrativement dans tous les bureaux de l'Etat. Les Juifs furent chassés. Hacha se tut. Il craignait sans doute que sa démission aurait entraîné des maux plus graves.

Cinq mois de glissade sur cette pente rendirent mûr le gouvernement tchécoslovaque pour un nouveau plongeon. Le pays, sans défense, était encerclé. Aux postes de commande il ne restait plus que des faibles, des imbéciles et des traîtres, étroitement surveillés par l'infiltration allemande. Une mise en scène bien étudiée introduisit alors le dénouement.

En Slovaquie, l'Allemagne dirigeait une agitation bruyante en faveur de l'indépendance totale. A Prague, le Reich poussait le gouvernement à s'y opposer. M. Hacha intervint de fait, destitua les ministres slovaques impliqués dans l'affaire et les remplaça. Il se croyait sûr de l'appui allemand, quand la radio de Vienne se mit tout à coup à dénoncer au monde le retour de l'esprit *bénézien* dans les méthodes tchèques. Les Slovaques, disait-on à Vienne, étaient persécutés, et les Allemands devaient subir les intolérables sévices de la soldatesque communiste tchèque!

La stupeur de M. Hacha n'a sans doute pas été moindre que celle de tous ses administrés. Depuis cinq mois, nous n'avions constaté dans le pays que la tranquillité la plus parfaite. Que de fois, entre étrangers, n'avions-nous pas parlé de la stupéfiante apathie tchèque. Les Bohémiens et les Moraves sont généralement assez lourds! Ils ne s'ébranlent qu'avec peine. Munich leur avait asséné un coup dont ils ne se relevaient pas. La lente chloroformisation des journaux aidant, ils ne sortaient pas de leur stupeur et de leur désarroi. Le gouvernement et la presse répétaient que le passé n'avait été qu'un tissu d'erreurs, et qu'un avenir meilleur attendait la nation. Personne ne comprenait ces étranges discours que tout démentait. Les coups de massue allemands étaient enregistrés amèrement par la population, tandis que radio et journaux en parlaient comme d'amicales caresses. La désorientation de la

masse était totale. Lentement mûrissait la conscience de l'étendue de la catastrophe, mais personne ne bougeait. La soumission muette et désespérée à l'Allemagne vous faisait chavirer le cœur.

En ce moment, les Tchèques allaient payer d'une nouvelle amertume les défaillances de leurs chefs. Avant d'enterrer officiellement l'indépendance tchèque, Hitler l'enveloppa d'un linceul d'ignominies. Ceux qui avaient consenti à lécher la botte allemande l'attrapèrent encore une fois dans la figure. Depuis Munich, ils avaient renié Bénéš; on les accusait maintenant de ne pas valoir mieux que lui. Ils avaient consenti à supprimer des institutions démocratiques qui leur étaient chères; on les traita de bolchéviques. Ils avaient abandonné à la discrétion allemande les Tchèques des pays sudètes et accordé un statut privilégié exorbitant aux Allemands de la République; le Reich dénonçait au monde leurs crimes germanophobes. Ils avaient lâchement promis une humble amitié; on leur faisait sentir le fouet du dresseur.

A la toute dernière minute, M. Hacha, juriste honnête, mais vieillard faible, ne sauva rien. Sommé de se rendre à Berlin, il s'y entendit inviter par le Führer à signer sur-le-champ l'accord *bilatéral* (?) qui livrait la Bohême et la Moravie au Reich. Quand le pauvre vieil homme apprit que son refus entraînait le bombardement immédiat de Prague, il s'évanouit, puis signa (nuit du 14 au 15 mars). Rentré au château de Hradcany, à Prague, aussitôt après, il trouva installé dans ses appartements, assis à sa table de travail, tous tiroirs ouverts, Adolphe Hitler qui l'y avait devancé. Décidément le Führer n'a rien d'un gentleman, mais il sait ce qu'il veut.

Après l'acceptation de Munich et la promesse d'amitié au puissant voisin, la résignation dans le protectorat consumma la ruine.

Quand le général von Blaskowitz, commandant des troupes d'occupation, alla déposer des fleurs sur la tombe du Soldat inconnu à Prague, le gouvernement tchèque le remercia de l'honneur qu'il faisait à la nation. Le général s'en vint visiter aussi les fabriques de munitions Skoda, à Plzn. Dans son discours au personnel il fit remarquer qu'il avait remis de l'ordre en Bohême. L'esprit allemand guiderait dorénavant les mains tchèques (*Deutscher Geist, tchechische Händen*). Les journaux imprimèrent humblement ces paroles délicates. De temps en temps von Blaskowitz passe la revue des troupes allemandes. Syrový, ci-devant général en chef des armées tchèques, se tient alors piteusement à ses côtés comme un gamin en punition qu'on a rattrapé par le fond de sa culotte et remis en place. Il avait toujours joui d'une grande popularité parce que, borgne, il rappelait le plus grand général des guerres hussites Zizka, affligé de la même infirmité. Mais le jour de l'épreuve fut cruel pour sa gloire. Il se comporta comme un âne. Seul maintenant, après la suppression de l'armée tchécoslovaque, à porter encore l'uniforme, il figure dans les parades allemandes comme un détail du trophée. Ainsi les généraux romains vainqueurs traînaient derrière leur char de triomphe les rois et les princes vaincus. Syrový entrera dans la légende. Ce ne sera pas comme un second Zizka, mais comme le pantin le plus éhonté que l'histoire tchèque ait connu.

Il plaît parfois au commandement militaire allemand d'intéresser ses soldats aux mœurs des vaincus. Alors le Théâtre national est réquisitionné, et dans le fier monument national, élevé uniquement par contributions volontaires, les acteurs tchèques jouent en service commandé devant la troupe allemande.

Il reste un gouvernement tchèque. On crut d'abord qu'il n'aurait plus eu qu'à traduire les ordonnances allemandes dans la langue des indigènes. Erreur. Les Allemands ont amené leurs traducteurs à eux. Jusqu'à nouvel ordre, le Protecteur retient

encore le gouvernement tchèque comme accessoire au décor dans la comédie du protectorat. En pratique les ministres jouissent d'un congé mal payé...

Ainsi l'asservissement se consumma. Mais au même instant la révolte s'enracina dans les cœurs.

* * *

Au moment où la troupe allemande occupa les pays de Bohême, Moravie et Slovaquie, les Tchécoslovaques touchèrent ce fond de l'abîme où irrésistiblement un peuple reprend son élan. Le 15 mars, le coma mortel lâcha prise. Entre le pays réel et sa figure officielle une tranchée profonde se creusa. On peut tromper un peuple pendant longtemps et, d'après les méthodes de M. Hitler, lui faire accroire jusqu'à un certain point qu'il est heureux au milieu des pires misères, et malheureux quand il n'a pas à se plaindre. Le grand public peut pendant longtemps ne pas saisir qu'on le trompe. Mais depuis la barbarie préhistorique jusqu'aujourd'hui, il ne supporte pas les armées étrangères dans ses villes, le drapeau de l'ennemi sur ses maisons publiques, l'abaissement de sa langue et de sa culture nationales sous la domination de vainqueurs.

En cet inoubliable mercredi 15 mars, je vis les premières voitures militaires allemandes surgir sur la place Saint-Venceslas, à Prague. Un petit groupe d'étudiants sudètes tendaient le bras et criaient *Heil*. Alors des milliers de poings se tendirent en un geste de fureur et de protestation. Des huées montèrent comme un ouragan énorme jusqu'à ce que soudain, unanimement, la foule entonna l'hymne national tchèque : *Kde domov můj*. Je ne vous cache pas qu'une indescriptible émotion me saisit, et qu'à travers l'amertume du moment je sentais l'espoir tchèque reprendre corps autour de moi. En me découvrant, j'avais conscience de ne pas seulement saluer un peuple dans la détresse, mais aussi et surtout un peuple dont le sens national se réveillait irrésistiblement et garantissait la victoire finale.

Les jours suivants confirmèrent abondamment cette impression, qui s'est ensuite ancrée en moi comme une certitude. La platitude officielle de traîtres, d'idiots et de faiblaris n'empêchera jamais le jour de la revanche de se lever. Le peuple tchèque est resté plus amoureux que jamais de ses traditions nationales et de sa liberté. Il ne se résignera pas à servir l'Allemand.

Quand von Neurath, le Protecteur, arriva dans la capitale, des messieurs en chapeau haut de forme — le gouvernement tchèque, disait-on par un fâcheux anachronisme — le reçurent avec des marques d'une profonde soumission. Mais dans les rues presque désertes un autre spectacle attendait le haut personnage. La jeunesse scolaire avait été rangée le long du parcours des voitures officielles et on lui avait distribué des drapelets à la croix gammée. Les enfants les déchirèrent et ne gardèrent plus en main que les bâtonnets. Ils se tinrent ainsi, silencieux et rigides, sans se découvrir quand von Neurath passa.

Non, l'âme nationale tchèque n'est pas morte. J'ai pu le voir aussi à la tombe du Soldat inconnu. Le général von Blaskowitz avait annoncé sa visite, et il vint; mais avant qu'il ne pût s'approcher, on dut à la hâte enlever des monceaux de fleurs et de couronnes qui couvraient une partie de la place de l'ancienne ville. Les officiels avaient beau entourer le général. Le geste spontané du peuple parlait plus haut. Il revendiquait cette tombe, symbole du sang qui avait coulé pour l'indépendance, et il en défendait l'approche aux hommages sacrilèges.

Comme il serait facile de multiplier ces exemples. Un jour, un journaliste me confia : « Si jamais Hitler est battu, on nous (les journalistes) pend tous ici... » Un autre jour, j'allai voir le film allemand des Jeux Olympiques. Il y avait peu de Tchèques dans

la salle. Le film qui remonte à 1936 laisse passer sur l'écran une carte en perspective de tous les pays situés sur le parcours de la Grèce à Berlin. Quand parut *die Tchechoslowakei*, un applaudissement nourri éclata. Les Tchèques présents saluaient leur patrie.

En Slovaquie aussi les yeux se dessillèrent. Sommé par Hitler de faire voter l'indépendance totale, sous la protection des troupes allemandes, Mgr Tiso dut commencer par exclure du Parlement tous les membres dont il n'était pas sûr. Parmi ceux qu'il admit dans l'hémicycle, il en resta cinq à se prononcer contre le putsch. Ils passèrent du banc des députés au camp de concentration. Les autres votèrent l'indépendance de l'Etat chrétien slovaque. Ce pauvre Etat n'était plus qu'une ombre de lui-même. La Hongrie en avait occupé toute la plaine fertile. L'Allemagne s'y était réservée des zones militaires exclusivement à elle, et un droit d'inspection illimité sur le reste du territoire. Partout l'armée du Reich avait pénétré. Les Slovaques durent cependant célébrer les fêtes de leur pseudo-indépendance. Mgr Tiso ordonna un *Te Deum* dans les églises. Les paysans slovaques s'y rendirent. Partout le même spectacle les attendait. Des deux côtés du maître-autel, la croix gammée, noir sur blanc, se détachait sur une large banderole rouge. Dès ce jour la psychose antitcheque, création factice de traîtres à la solde de l'étranger, commença à tomber. La monstrueuse trahison du prêtre imbécile apparut aux moins malins. En Slovaquie aussi on se mit à parler du jour de la revanche, et dans ce pays rustique et croyant, moitié romain moitié protestant, on jura de pendre tous les curés. En attendant des gardes *hlinka*, postés à la frontière slovaco-morave, vendaient leurs fusils pour du pain, et à Bratislava Tiso proclamait les lois raciques de Nuremberg. Hitler, peu délicat dans le choix de ses instruments, ne demande qu'à être servi. A ce compte, il ne voit pas de différence entre le curé Tiso et Syrový le franc-maçon.

L'excès même du malheur resserre les liens de solidarité entre les fils d'une même nation et sème les germes de la révolte future. La rage au cœur, les Tchèques et Slovaques virent partir en Allemagne un butin énorme. Les achats particuliers des soldats allemands n'y aidèrent pas médiocrement. Le mark fut déclaré valoir dix couronnes. A ce compte, le pays fut vidé à peu de frais. La pauvreté déjà frappe aux portes. Le chômage des ouvriers se transforme en travail forcé au pays ou en Allemagne, tandis que celui des intellectuels prend des proportions affolantes. *Deutscher Geist, tchechische Händen*, disait von Blaskovitz. Il ne plaisantait pas. Les ingénieurs, avocats, médecins, fonctionnaires allemands se multiplient en Bohême.

Le désespoir tchèque et slovaque s'exaspère quand il compare l'équipement des troupes allemandes à celui qui avait appartenu à l'armée tchécoslovaque. Je puis témoigner que, de ma vie, je n'ai vu une collection aussi lamentable d'automobiles que celle de l'armée d'occupation. Et de mes yeux j'ai constaté que, par un froid de loup, la moitié des soldats ne portaient pas de capotes. J'en ai conclu qu'ils n'en possédaient pas. Aussi quelle douleur et quelle colère montaient dans le cœur des soldats tchèques démobilisés en constatant qu'armés, équipés, nourris, ils n'avaient cédé que devant un énorme chantage.

Dans l'ombre et le silence, les Tchèques et Slovaques établissent, à l'heure actuelle, le bilan de la catastrophe. Et déjà quelques conclusions certaines se dégagent.

En premier lieu, il faut entériner l'irréparable faillite de la démocratie politique. Un Tchèque me disait : « Si nous avions eu un roi, comme vous en 1914, je crois que tout cela ne serait pas arrivé. » D'autres rêvent de dictature. Pour leur malheur, les Tchèques n'eurent ni un roi, ni un seul homme pour prononcer à l'heure fatidique l'unique parole libératrice, le *non* catégorique,

immédiat, sans peur ni reproche, à l'envahisseur qui menaçait. Bénéš eut le tort de négocier. Ceux qui lui succédèrent crurent, par un comble de bêtise, que son erreur avait consisté à montrer à l'Allemagne un visage trop peu condescendant. Au bout de leur route ce troupeau de malfaiteurs, d'irresponsables et d'inconscients avait, comme par une courbe fatale, abouti — qu'ils le voulaient ou non — à l'horrible trahison. La faiblesse de Hacha, venant après l'insuccès de Bénéš et l'abandon de la France et de l'Angleterre, achevait le régime démocratique dans l'esprit de la masse. Ce n'est pas la démocratie politique qui reconduira les Tchèques et Slovaques à l'indépendance.

Un second point ne me semble pas non plus laisser de doute. La Bohême, la Moravie et la Slovaquie resteront inaccessibles au racisme et au totalitarisme germaniques. L'avenir des Slaves ne se trouve pas dans l'orbite allemande. On a reparlé à ce propos du Saint-Empire romain de la nation germanique, dont un journaliste écrivait, avec assez d'humour, qu'il n'a jamais été ni saint, ni romain, ni germanique. Il n'a, en tous les cas, rien qui lui permette de réunir d'une façon honnête, en ce XX^e siècle, les peuples tchèque et slovaque évolués, au peuple allemand qui retourne aux mœurs d'avant Charlemagne. Le nazi moderne ne pense pas à associer des peuples dans son Reich. Il entend annexer des terres en Europe, les coloniser et y supprimer l'indigène. Lisez, je vous en prie, *Mein Kampf*. Les Slaves n'ont que le choix : l'exil, la mort, l'esclavage qui n'est qu'une lente agonie, ou la résistance tenace et sans merci. Les Tchèques et les Slovaques ne sont pas encore prêts à disparaître de la carte de l'Europe. Et donc ils lutteront contre l'Allemagne.

Sous quel drapeau? Avant tout sous les couleurs nationales. Un idéal social nouveau s'y ajoutera inévitablement. Je veux ignorer quel nom il portera, mais si les « grandes démocraties », elles-mêmes politiquement et socialement réformées, ne restauraient en Tchécoslovaquie ce qu'elles y ruinèrent d'octobre 1938 à mars 1939, je crains fort que, tôt ou tard, les pays slaves ne s'unissent tous dans la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques...

* * *

VIENT DE PARAÎTRE :

OMER ENGLEBERT et ANDRÉ THÉRIVE :

Ne dites pas... Dites... Belgicismes.

Une brochure de 64 pages. Prix : fr. 7,50, Editions Labor, 192, rue Royale, Bruxelles.

Qu'entendent ici nos auteurs par « belgicisme »? C'est une locution fautive, régionale ou surannée, qu'emploient souvent les Belges même cultivés, et qui n'a cours en France, ni dans la langue écrite, ni dans la langue parlée.

Bien des recueils de belgicismes ont paru en Belgique. Celui que publient aujourd'hui MM. Omer Englebert et André Thérive constitue un travail fort différent de ce qui a été fait jusqu'ici : il est à la fois clair, complet et... digne de foi.

Il comporte trois listes : la première NE DITES PAS... aligne environ cent cinquante locutions « belges » incorrectes; la deuxième : DITES... donne la traduction « française » de ces expressions fautives; la troisième : ON DIT EN FRANCE... étonnera et rassurera nombre de nos compatriotes; elle comprend quatre-vingts locutions que maints critiques belges disent être des belgicismes et qui n'en sont à aucun titre.

Il est inutile de souligner l'utilité d'un tel travail, et l'on ne contestera pas l'autorité de ceux qui l'ont élaboré : Omer Englebert, qui vit à Paris depuis une dizaine d'années, est un des écrivains belges dont les livres sont le plus appréciés en France; quant à André Thérive, le célèbre critique du « Temps », il est unanimement considéré, depuis la mort de F. Brunot, comme le maître de la linguistique française contemporaine.

Transition...

Depuis que cet article nous est parvenu, la Grande-Bretagne s'est ravisée. Mieux vaut tard que jamais! SI l'Angleterre ne crée pas d'armée, voici les conséquences, nous dit Belloc, un bon juge assurément. Mais voilà que l'Angleterre crée une armée; toutefois, l'article n'en conserve pas moins tout son intérêt, en soulignant l'importance de l'enjeu et, sans doute, notre éminent collaborateur commentera-t-il prochainement la grande date que son pays vient d'inscrire dans l'histoire.

V.

Maintenant que le monde s'est fait une opinion sur la situation internationale en général et en particulier sur ce que sera la politique anglaise, voyons où nous en sommes. Ce qui apparaît tout d'abord comme fait important, c'est que l'Angleterre va vers une période — si déjà elle n'y est entrée — qui marquera un changement complet dans une situation vieille au moins de deux siècles. Les dirigeants anglais ont abandonné la ligne de front pour se replier sur des positions nouvelles, non préparées d'avance...

En des temps comme ceux que nous vivons les événements vont vite, et tout est possible pendant les quelques jours qui s'écoulent entre le moment où on l'écrit et celui où l'article paraît. Aujourd'hui, mi-avril, il semble acquis que l'Angleterre ait bel et bien refusé de réarmer adéquatement et c'est de ce refus que sortira l'immense changement maintenant en perspective.

Et déjà nous sommes à même de prévoir la signification du changement. Déjà certaines conclusions essentielles quant à notre avenir peuvent être esquissées.

Tout d'abord, l'Angleterre a renoncé à cette ancienne prétention à la « direction » ou à la quasi-primauté, qui, jusqu'à ces dernières semaines, avait été affirmée depuis près de deux siècles et acceptée comme allant de soi depuis les guerres napoléoniennes. En suite de quoi, l'Angleterre n'aura plus, demain, et pour un temps indéfini, l'initiative de la manœuvre. Elle ne mènera plus mais sera menée. Notre conduite nationale sera déterminée par la décision d'autrui.

Le refus de créer une armée en est la cause. Maintenant que ce refus paraît chose décidée, et décidée une fois pour toutes, non seulement il nous faut accepter les conséquences de notre retraite, mais il nous faut essayer de les prévoir.

En premier lieu, la position-clef de toute l'ancienne situation internationale de l'Angleterre, le canal de Suez, n'est plus en toute sécurité à notre disposition. Si une armée avait été créée en temps utile, il eût été possible de faire face à une menace terrestre contre le canal. Impossible, maintenant. Dans quelle mesure la supériorité navale fait-elle encore pencher la balance en notre faveur? Seuls des experts peuvent l'estimer. Mais eux non plus ne sauraient être sûrs : de nos jours, en effet, la puissance navale n'est plus souveraine. La garde de communications maritimes dans des mers plus étroites que les grands océans n'est plus, au mieux, qu'une probabilité, et, au pire, qu'une simple et douteuse possibilité. Ce n'est plus une certitude.

Numériquement, et malgré les grandes distances en question (nos rivaux sont sur place et nous sommes au loin), l'Angleterre dispose d'une écrasante supériorité en navires de surface. Mais personne n'est à même de prédire les effets d'une attaque par un essaim d'embarcations ultra-rapides. Il est clair qu'il n'est pas possible de maintenir une politique risquant la vie même de l'Angleterre sur une chance aussi incertaine et aussi indéter-

minée. que la suprématie navale contemporaine en Europe. En d'autres termes, l'Angleterre ne peut plus agir à l'avenir comme si ses routes commerciales à travers la Méditerranée étaient encore intangibles.

Une conséquence accessoire découlant de cette même conclusion, c'est la certitude, plutôt que la probabilité, que notre singulière expérience en Palestine n'en a plus pour longtemps. Il est maintenant certain que l'expérience fut désastreuse au point que les gens oublient ce qui plaidait en sa faveur quand elle fut entreprise en 1917 pendant la crise que traversait la Grande Guerre. Elle fut entreprise pour rallier aux Alliés la puissance financière juive dans le monde. Et ce résultat immédiat fut acquis. Bien des gens pensent aussi que l'entrée en guerre des Etats-Unis fut due à la décision « palestinienne » d'Arthur Balfour.

Mais Balfour, pas plus qu'aucun de ses contemporains anglais, ne comprenait pas la question juive. L'existence même d'un problème juif était ignorée par l'Anglais de l'époque victorieuse. Aujourd'hui, même en Angleterre, l'ignorance est dissipée. Tout le monde, à présent, se rend clairement compte que la gaffe de la déclaration Balfour en fut une de dimension. Toutefois si nous avions une armée, nous serions à même de défendre, même maintenant, notre situation en Palestine. Sans armée, impossible. La politique palestinienne nous a fourni un atout de premier ordre, le port de Haïfa, qui, fortifié, sera très utile à l'Angleterre en Méditerranée orientale. Avec Chypre et Alexandrie il forme un triangle capable de tenir. Sous tous autres rapports, l'occupation de la Palestine dans le but d'imposer des Juifs, par la force, à une population musulmane, s'est révélée désastreuse. Elle ne garantit pas notre approvisionnement en pétrole de Mésopotamie, et personne ne prétend qu'elle puisse garantir autre chose. Même les défenseurs les plus fanatiques du sionisme n'ont pas essayé d'expliquer comment une Palestine sans armée adéquate était capable de couvrir le canal de Suez.

* * *

Il faut noter ensuite que notre décision de demeurer sans armée terrestre suffisante change le caractère de l'alliance française.

Certes, on peut prétendre que cela ne compte guère. Que cette alliance ne fut jamais de première importance étant donnée la désespérante instabilité de la vie publique française et parce qu'on ne peut faire fond sur les politiciens parlementaires français en tant qu'individus, ni sur le système qui les engraisse.

Cela est vrai; mais il est vrai aussi que le peuple français limite instinctivement le dommage que peuvent faire ses politiciens professionnels. La France a subi une dure leçon par le fait des viles folies de Blum et elle n'est pas près d'oublier cette leçon dans l'absurdité (et pire!) d'un gouvernement dit « représentatif » partout où les hommes ressentent un vif désir de dignité humaine et d'égalité. Nulle part le politicien professionnel n'est aussi méprisé comme il l'est aujourd'hui en France.

Mais le refus britannique de créer une armée a, sur la situation et sur la puissance de la France, des effets bien plus profonds que ceux résultants d'un simple abaissement du Parlement français déjà à moitié abandonné, à l'heure actuelle, et qui sera bientôt remplacé par les forces réelles et vitales de la nation. Notre refus de créer une armée a virtuellement isolé la puissance française en Europe, mais elle ne restera pas isolée. L'armée française est toujours le meilleur instrument de guerre existant sur le Continent, et Mussolini ne s'est jamais mieux affirmé homme d'Etat qu'en le reconnaissant! Mais cette force française ne peut agir seule. Elle peut agir, et à la longue elle agira, en union avec d'autres forces. Nous, Anglais, ne pouvons agir parce

que nous n'avons pas de force expéditionnaire. Nous comptons même sur la force militaire française en Afrique du Nord pour aider à sauver l'Égypte : une diversion peu probable. Mais aussi longtemps que l'armée française métropolitaine restera ce qu'elle est comme organisation et comme esprit, on ne l'attaquera pas, malgré sa grave infériorité numérique. D'autre part, restant intacte, elle reste un instrument pour négociations avec des alliés possibles ou, en tout cas, avec des neutres. La chance de négociations a été manquée deux fois dans un passé très proche, par la faute de la corruption et de la folie des parlementaires français.

* * *

Une troisième conséquence de la nouvelle situation de l'Angleterre, une situation d'infériorité délibérément acceptée, est la sensation d'insécurité, devenue permanente, qui s'est développée graduellement parmi les Anglais. Un pareil sentiment de leur propre insécurité est, depuis longtemps, naturel à des nations continentales, mais une caractéristique spéciale de l'Angleterre était que ce sentiment y fût inconnu. La portée d'un changement social de cette envergure n'est pas exactement déterminable, mais elle est profonde. Toute la vie anglaise depuis des générations se trouvait marquée par un sentiment de sécurité absolue. La disparition de ce caractère essentiellement britannique aura une influence prodigieuse et croissante.

Jusqu'à présent le sentiment d'insécurité n'a pas encore pénétré profondément bien qu'il se soit largement étendu. Au-dessous de la petite classe de riches qui gouverne toujours notre ploutocratie, la nouvelle insécurité n'est encore qu'un sentiment confus. Elle n'affecte pas encore notre vie quotidienne; et notre presse officielle — c'est-à-dire toute notre presse populaire et tous nos quotidiens plus « éduqués » — s'entend à l'ignorer. Mais il est inévitable qu'une réalité aussi éclatante finisse par être universellement reconnue. En fin de compte, notre insécurité nouvelle affectera tous nos esprits. Quand cela sera, l'Angleterre sera un pays différent de tout ce qu'elle aura été dans le passé.

L'Angleterre s'appuyait solidement et inébranlablement sur trois bases. Il en résultait une fermeté comparable à l'un de ces robustes tabourets de chêne à trois pieds comme, par-ci par-là, en fabriquent encore, pour la vie à la campagne, l'un ou l'autre des quelques artisans qui nous restent.

Les trois bases sur lesquelles reposait l'Angleterre étaient son système de gouvernement de classe, sa puissance financière comme nation bancaire du monde, son invulnérabilité matérielle. La première de ces bases, quoique évoluée en pire, tient toujours. Les gentlemen comptent de moins en moins, les monopolisateurs millionnaires de plus en plus, mais l'instinct populaire héréditaire, portant à obéir aux ordres d'une petite classe, est toujours vigoureux. Il garantit toujours l'unité du pays et la force de sa structure sociale.

La seconde base, la puissance financière semble aussi forte que jamais. Nous sommes toujours la nation bancaire. Mais cette situation est basée sur la sécurité de nos routes commerciales et sur nos garnisons disséminées et se trouvant maintenant gravement menacées. De plus, cette puissance est nourrie par des tributs dont certains nous ont déjà été arrachés tandis que d'autres risquent de l'être. Mais nous restons toujours la Banque.

La troisième base, l'invulnérabilité, n'est plus. En l'absence d'une armée, cette invulnérabilité a été remplacée par une vulnérabilité évidente et exceptionnelle un peu partout dans le monde. La troisième pied de la chaise est cassé. Or, un tabouret à trois pieds et qui n'en a plus que deux, quel sujet de méditation!...

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

Pas de Femmes !

... C'est le mot d'ordre : il est formel. Ni plus ni moins que dans le *Petit Duc*. Un hebdomadaire ayant fait poser aux académiciens en exercice (et par l'intermédiaire d'une femme journaliste, ce qui ne manque pas d'astuce) la question de savoir s'ils étaient partisans de l'admission du beau sexe sous la Coupole, une écrasante majorité s'est prononcée pour l'exclusive.

A peine s'en est-il trouvé trois — Georges Lecomte, Maurice Donnay, M. Paléologue — qui consentissent à s'enjuponner. Même un Marcel Prévost se réfugie dans le maquis de la procédure et du règlement pris à la lettre. Il faut noter, en effet, que la plupart des interviewés n'ont pas le courage de leur antiféminisme. Ce qui les inquiéterait, paraît-il, c'est l'accroc à la tradition. Richelieu en personne est allégué.

Et ceci remet sur le tapis — vert — la fameuse controverse touchant la composition de l'Académie. Laquelle ne se recrute pas uniquement, chacun le sait, parmi les écrivains de valeur. Il y a le parti des ducs. Il y a les monseigneurs, les maréchaux, les diplomates. Dès lors, on ne saisit pas pourquoi une duchesse d'Uzès, par exemple, détonnerait dans ce salon poudreux et très vieille France.

Que s'il faut s'en remettre au talent de plume, on citerait bien deux romancières qui valent leurs confrères les romanciers, deux ou quatre... Quelques-uns des récents succès de librairie ont été à des femmes. Et le public n'est pas nécessairement mauvais juge.

Les humoristes se rattrapent sur le détail de l'uniforme. Ils imaginent les palmes épinard sur une robe de Lanvin. Mais ne rions pas trop vite. Je connais une charmante professeur de sciences qui s'est fait tailler un amour de toge, pour les cérémonies académiques.

Le plus rosse est Clément Vautel. A l'idée qu'une Colette (pour ne point la nommer) serait chargée d'exalter Montyon et la vertu, l'impénitent railleur ne se sent plus d'aise. Mais Colette siège dans la salle de marbre de notre Palais des Académies, et elle n'y a pas encore — que je sache — scandalisé ses très dignes pairs.

Un nouvel instrument bibliographique.

Les spécialistes connaissaient le Lorenz, ce répertoire quasi centenaire de la librairie française, mais qui ne paraissait que tous les cinq ans et dont la dernière livraison remonte, si nos renseignements sont exacts, à 1925. Pourtant, il est impossible de poursuivre des recherches d'histoire littéraire sans un instrument bibliographique qui tienne compte, presque au jour le jour, de l'actualité.

Les Messageries Hachette viennent de lancer, en marge de *Biblio*, qui publie des volumes récapitulatifs annuels, un service de renseignements instantanés, lequel dispose, d'ores et déjà, de deux millions de fiches.

Le principe de classement est double : d'une part, les vedettes-rubriques; d'autre part, les vedettes-matières. C'est-à-dire que l'on veut pouvoir répondre, dans le plus bref délai, aux deux catégories de questions suivantes : 1° Fournissez-moi une liste d'ouvrages traitant d'un sujet donné ou écrits par tel auteur; 2° Donnez-moi le titre exact de ce livre dont voici la description sommaire et qui a paru chez tel éditeur.

Comme il est fréquent que des synonymies ou des approximations soit auditives soit graphiques aiguillent le chercheur sur une fausse voie, tout a été mis en œuvre pour dépister les erreurs de ce genre.

Des carnets de coupons permettent de simplifier à l'extrême les opérations comptables. Il existe des carnets de 10, de 20, de 50 coupons. Pour 5 coupons, vous avez droit à une liste de 2 à 5 titres; 9 coupons vous accorderont 6 à 10 titres, 13 coupons 11 à 15 titres; au-dessus de ce chiffre, une tranche de 4 coupons vous vaudra 10 titres supplémentaires.

Comme il s'agit là d'un instrument bibliographique capable de fonctionner avec le maximum de célérité, nous n'hésitons pas à fournir aux lecteurs de la *Revue* la référence exacte : Messageries Hachette, Service Bibliographique, 111, rue Réaumur, Paris (2^e). Mais nous rappelons, du même coup, qu'il s'agit plutôt d'un service de renseignements pour livres du jour. Que si vos recherches d'histoire littéraire portent sur un écrivain ou une période de l'âge moderne, le meilleur répertoire bibliographique, le plus sûr est encore Lanson.

Un bien joli concours littéraire.

C'est le Touring-Club de France qui en a pris l'initiative. La France impériale est à l'ordre du jour. Il s'agissait de constituer, à travers la littérature, une liste-type de quatre-vingts romans dont l'ensemble, par l'évocation des lieux mêmes où se déroule l'action, fût le plus susceptible de donner une image cordiale de la terre française et de l'Empire. Chaque région devait comporter deux titres au minimum. Et le cadre chronologique était limité à une centaine d'années : de 1838 à 1938.

Cent soixante-onze concurrents ont fait le bel effort de répondre à l'enquête. Cela a fourni 2.120 titres. Et le jury a marqué sa vive satisfaction; car c'est à peine s'il a fallu éliminer une dizaine d'ouvrages ne répondant pas aux données du questionnaire.

Quant à prétendre que la liste-type ainsi obtenue soit la meilleure possible dans la plus heureuse possible des géographies littéraires, c'est une autre paire de manches. Il nous a paru cependant qu'on en peut retenir pas mal d'indications suggestives touchant le régionalisme et les romanciers de terroir.

C'est ainsi que la Sologne avec le Berry sont représentés par la *Mare au Diable*, Rabolliot, de Maurice Genevoix, et le *Grand Meaulnes*. Pour la région parisienne, le choix s'est porté sur *Sylvie*, de Gérard de Nerval, sur la *Maison du Pêché*, de Marcel Tinayre, sur la *Chronique des Pasquier*, de Duhamel (le n^o 2 est plutôt contestable). Pour l'Artois, la Flandre et la Picardie, sont élus la *Hutte d'acajou*, de Germaine Acremant, *Germinal*, la *Maison dans la dune*, de Maxence Van der Mersch.

Pour les pays d'outre-mer, voici la liste complète. Algérie-Tunisie-Maroc : le *Sang des races*, de Louis Bertrand, l'*Escadron blanc*, de Louis Peyré, la *Divine Chanson*, de Myriam Harry, Indo-Chine : *Thi-ba, fille d'Annam*, de Jean d'Esme, les *Civilisés*, de Claude Farrère, le *Kilomètre 83*, de Henry Daguerches, et *Sao-Vandi*, de Jean Ajalbert. Enfin, pour les autres territoires coloniaux, ont été cités et retenus : *Batouala*, de René Maran, le *Mariage de Loli* et la *Randonnée de Samba Diouf*.

Entre nous, on soupçonne fort plusieurs concurrents de s'être inspirés, ayant de remplir le questionnaire, du chapitre de ce manuel de *Littérature contemporaine* où André Billy répartit ainsi, par provinces, les romanciers et conteurs dits régionalistes.

Mais on souhaiterait volontiers qu'une enquête de ce genre fût menée chez nous. L'écrivain belge est, par excellence, l'amoureux de la petite ville ou de son coin de sol. Depuis Lemonnier et Verhaeren jusqu'à nos jours, ce côté intimiste et paysagiste

tout à la fois distingue les meilleurs de nos hommes de lettres. Et il est bon que l'amour de la patrie trouve, aux pages du livre d'imagination, une confirmation fervente et haute en couleur.

Vins de Bourgogne

Je viens de me plonger avec délectation dans un bréviaire œnologique. Rabelais eût parlé d'un livre de « haulte gresse ». Disons — tout simplement — qu'il est une dignité, une hiérarchie des grands crus. Et comme je soupçonne, non sans quelque raison, l'un ou l'autre (et le plus possible) de mes lecteurs hebdomadaires de goûter le bouquet d'un bourgogne fameux, voici, à l'intention de ces disciples de maître Jehan Cotart, quelques bribes de mon érudition toute fraîche.

Le chablis est un vin sec et fin, mais d'une production fort restreinte. Le vignoble qui donne ce bourgogne blanc est le plus rapproché, sur la carte, de la région parisienne. Et voici, de Dijon à Chagny, d'un côté la Côte de Nuits, de l'autre la Côte de Beaune, celle-ci fournissant des vins moins corsés que celle-là.

Un nom des plus glorieux est Gevrey-Chambertin : Gevrey, c'est la commune, Chambertin le climat, comme dit joliment M. Pierre Andrieu. Le plus célèbre Chambertin est le Clos de Bèze. La commune de Chambolle-Musigny s'enorgueillit de ce Clos de la Roche dont le parfum flatte le palais du connaisseur. Le Clos de Vougeot possède son château trapu, enclavé dans 50 hectares de bonne vigne; mais plus de quarante propriétaires se sont morcelé ce lopin de roi. Les moines de Cîteaux y ont fait, autrefois, la vendange; et parce que les vins des coteaux sont supérieurs à ceux de la plaine, ils appelaient Cuvée des Papes (par opposition à Cuvée des Moines) la récolte du haut. Le Clos Blanc de Vougeot est un des rares vignobles qui produise, sur la Côte des Nuits, de grands vins blancs.

Et nous arrivons à la Côte d'Or. Voici Vosne et Romanée, avec la Romanée-Conti, cette merveille. Dix à vingt pièces par an : le clos ne fournit pas davantage, hélas! C'est dire que rares sont les privilégiés qui ont pu goûter au nectar. On prétend que Louis XIV convalescent, ayant profité des vertus de la Romanée-Conti, se serait écrié : « C'est grande joie qu'une maladie qui permet un tel soutien! »

La Tache, Richebourg, Malconsort sont aussi de noble lignée.

A Nuits, petite ville où se trouve le château Saint-Georges, sont les climats les plus puissants : les Cailles, les Vaucraîns, les Poirets, les Pruliers. C'est là que se tiennent, chaque année, les Trois Glorieuses de Bourgogne : le Chapitre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin, la Vente des Vins des Hospices de Beaune et la Paulée de Meursault.

Il faudrait encore citer, à ce palmarès de bonne gueule, Aloxe-Corton, où Charlemagne posséda deux vignobles, et ces magnifiques vins de Beaune qui portent nom les Fèves, les Grèves, les Theurons, les Avaux, le Clos des Mouches. Savigny a la réputation d'être un vin « nourrissant, théologique et morbifuge ». Avis au curé Pecquet! Victor Hugo préférerait le Pomard. Volnay donne un vin léger, délicat, dont l'ivresse est subtile; et le Clos des Chênes est fameux. Le clocher pointu de l'église de Meursault veille sur des cuvées qui s'appellent, poétiquement, Charmes, ou Goutte d'Or, ou Désirée, ou Chevalière... C'est là que se fait la vraie « paulée », c'est-à-dire que le maître réunit à la même table patrons et ouvriers ayant participé aux travaux de la vendange.

Mais la perle des vins blancs de Bourgogne est le Montrachet, au goût de noisette.

Les vins de Santenay sont rouges et moelleux; ils sentiraient plutôt l'amande et la fraise.

A partir de Chagny, vers Saint-Gengoux-le-National, ce n'est

plus la grande Côte. Mais les Pouilly secs de la région mâconnaise ont bien leur bouquet. Et il faut concéder au beaujolais une place de choix, rien que pour ce caractère d'intimité qui est le sien. « Possible qu'il ne soit pas classé », disait un gourmet : « mais il rend heureux tout de même ! »

Le vignoble du Beaujolais produit quelque chose comme 400.000 hectolitres. On en consomme à peu près le double. Ceci sera le mot de la fin... et un amer sujet de méditation pour tous ceux qui, sans craindre les humeurs de la vésicule biliaire ni le nez rouge, se méfient, comme de la peste, des contrefaçons.

Guido Gezelle

grand lyrique du XIX^e siècle

C'est en lisant dans la revue *Les Etudes* l'article de V. Poucel sur le *Prêtre-Poète* que m'est venue l'idée d'une conférence sur G. Gezelle et d'un essai de traduction en vers de quelques-uns de ses poèmes.

Il existe des traductions. La meilleure que je connaisse — l'édition est malheureusement épuisée, je crois — est celle de Cammaert (1). Celui-ci écrit dans la préface de son livre : « Il eût été réellement coupable de laisser plus longtemps prisonnière cette parole sacrée, cette source de vie où tant d'âmes pourront puiser l'énergie et le réconfort.

» Il faut donc avant tout élargir le cercle de son influence, reculer les ondes de sa répercussion, multiplier les échos où elle retentit. »

Je partage humblement et entièrement cette opinion. Toutefois l'article du Père Poucel — un jésuite français, ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent écrivain — m'a fait, en plus, éprouver une certaine honte, de voir que l'auteur y exalte nos grands littérateurs flamands et en particulier G. Gezelle, et de devoir me dire que beaucoup de Belges — du moins les Belges cultivés d'expression française — connaissent si peu nos grands poètes et écrivains flamands...

Il s'agissait, pour Poucel, de répondre à une critique de M. Coulon sur Louis le Cardonnell. D'après Coulon « les fonctions du prêtre et du poète sont inconciliables ». Et son argument, si argument il y a, était : « Nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et Mammon. Il suffit de remplacer Mammon par Muses.

« Religion et poésie sont des maîtresses qui ne veulent pas de rivales; leur ascendant est si fort qu'il est impossible que leur volonté soit désobéie. C'est à cause de cette impossibilité que sur cent prêtres qui pourraient être des poètes, quatre-vingt-dix-neuf ne le sont pas ! »

« Si on pouvait prendre au sérieux ce pseudo-raisonnement, répond Poucel, si l'on admettait un seul instant que religion et poésie s'excluent, ce n'est plus alors le prêtre-poète qui est visé : c'est la poésie religieuse elle-même. En effet, qu'importera dès lors que L. le Cardonnell ait été ordonné prêtre, ou sous-diacre, ou exorciste? Son seul tort sera qu'il ait été vraiment chrétien, parce que ça — aussitôt Mammon remplacé par les Muses — ça irait contre l'Écriture. »

Et Poucel en arrive aux faits, à l'histoire littéraire, et spéciale-

(1) A noter aussi : *Les beaux poèmes de Guido Gezelle*. Traduction Maurice Christiaens et Pierre Groutt.

ment celle de la Flandre. « Notre pays voisin, écrit-il, en fournit de beaux exemples... »

» Le clergé flamand est très cultivé, osons dire que dans l'ensemble, il l'est plus que le nôtre. Il fournit aux belles-lettres une belle part.

» G. Gezelle n'y apparaît pas comme une exception (mais peut-être devrai-je ajouter ici — c'est Poucel, un Français qui parle — ce qu'en Angleterre comme en Allemagne ou en Amérique personne n'ignore, que G. Gezelle est un des grands lyriques connus!... »

L'auteur cite alors d'autres noms (Verriest... Van Houte... Walgrave... Verschaeve et ceux d'expression française : Dom Achard, Melloy, etc.

« Peut-être devrai-je ajouter ici ce qu'en Angleterre comme en Allemagne ou en Amérique personne n'ignore... »

En lisant cela je me suis arrêté — « ici », c'est en France. Soit ! Mais en Belgique, dans plus de la moitié de la Belgique, le sait-on davantage ?

Il suffit pour s'en convaincre, de lire le nom des visiteurs qui viennent chaque année au Musée Gezelle, à Bruges, — la maison paternelle où on a rassemblé ses manuscrits, sa bibliothèque, ses meubles, des portraits de famille, etc.

J'y suis retourné il y a quelques jours à peine. Ce fut la nièce du poète, la sœur de Stein Streuvels, qui me reçut. « Peu de visiteurs de chez nous, me dit-elle, mais beaucoup d'intellectuels étrangers : Hollandais, Anglais, Allemands, Scandinaves. »

Gezelle était d'ailleurs un philologue et un polyglotte, parlant couramment — outre le français, bien entendu (il a composé plusieurs poésies en français) — l'italien, dont il connaissait toutes les finesses; l'anglais (langue en laquelle il a écrit également plusieurs poèmes); l'allemand, les langues scandinaves, sans parler du grec, du latin, de l'hébreu, etc.

Evidemment, il y a pour nous — ce qui n'arrête pas toujours les étrangers (une Anglaise connaissant le flamand l'a traduit en anglais) — il y a pour nous la question de la langue. Beaucoup soit dit sans offenser personne — seraient incapables de le comprendre. S'en tenir à une traduction? *Traduttore, traditore!* On reste si loin de la réalité!

Et pour Gezelle, plus que pour tout autre — la musique, le rythme ailé de sa poésie, ne se traduit pas — le traducteur de ce prêtre-poète, de ce grand lyrique, est essentiellement un homme qui trahit. Et on hésite à s'y mettre... ou à continuer. Il le faut pourtant — il le faut. Et cela parce que, heureusement, il y a dans G. Gezelle plus que des onomatopées et des rimes riches et des rythmes légers. Il y a le fond, un fond original et personnel qui même dépouillé de sa musique inimitable contient encore assez de beauté, une puissance de vision et d'imagination, et surtout une conviction assez pénétrante pour qu'on essaie de faire pénétrer *cela* du moins — et ce n'est pas peu dire — au delà des frontières strictement linguistiques.

* * *

Où en est la littérature flamande à l'époque de Gezelle? Après plus d'un siècle de léthargie elle venait enfin de rouvrir les yeux vers 1830. En 1838 paraît le *Lion de Flandre*, d'Henri Conscience.

H. Conscience, Prudent van Duyse, Door van Ryswyck, Ledeganck ont sonné le réveil. D'autres noms, comme Sleenckx, Van Beers, méritent d'être retenus. Mais ce ne sont là encore que des « baanbrekers », des écrivains qui ouvrent la route et leurs œuvres n'existent pas à côté des œuvres de Gezelle.

« Guido Gezelle — écrit Aug. Vermeylen dans *Vlaamsche*

Letteren van Gezelle tot Heden — était le poète essentiel par la grâce de Dieu, l'artiste admirablement doué. Le poète et l'artiste qui ne donne que le fruit de sa contemplation intérieure, de ses sensations et sentiments intimes, qui dans son âme, devenue entièrement musicale, recrée le monde en la vie propre de la beauté, chose qu'il réalise par l'emploi magistral de tous les moyens d'expression auxquels la langue et le jeu des rythmes se prêtent. Cet homme qui mettait quelque chose de son âme en tout ce qu'il voyait, qui communiquait quelque chose de la lumière et du chant de son âme à tout ce qu'il disait, n'avait pour toute ambition que de dire aussi simplement — en dehors de toute convention — mais aussi complètement que possible, avec les couleurs les plus nuancées, ce qui se passait autour de lui et en lui — la réalité qu'il percevait et l'infinie réalité qu'il sentait. Personne n'a rendu de façon aussi originale et exacte les mille mouvements et demi-teintes des choses, tandis que son émotion baignait dans une clarté d'esprit et de cœur par laquelle il atteignait, tout simplement, le sublime.

« Et il sut se créer une langue souple et riche, telle qu'avant lui on n'en soupçonnait même pas, langue spontanée et savoureuse, sortie du peuple lui-même et cependant assez audacieuse et raffinée, pour maintenir enclose dans le ret élastique de ses rythmes, la perception la plus délicate... »

* * *

Le poète, dit Claudel dans son *Art poétique*, « est celui qui *cô-naît* », qui fait naître par soi, avec soi, tous les objets dont il a connaissance. « Le poète est comme un instrument à corde », dira à son tour, Hugo Verriest. Dès que la beauté entre en contact avec lui, il vibre et il chante... Ou encore : « Il est comme l'oiseau qui, par un jour de soleil, fait résonner l'air de son chant ; son chant est le résultat d'une pression intérieure ; de même l'artiste obéit à l'émotion qui l'excite. »

Ainsi parlait déjà Jan Boendale au XIV^e siècle :

*Een rechte dictere, God weet,
Al waer hi in enen woude,
Dat hi nemmermeer en soude
Van dichtene hebben danc
Nochtan soude hi herde onlanc
Sonder dichten daar gheduren.*

Un vrai poète, Dieu le sait, fût-il au milieu d'une forêt, de sorte qu'il ne trouve jamais personne pour admirer son chant, il ne saurait rester là bien longtemps sans exercer son art.

*Want hel hoort te sine naturen :
Hi en mocht niet laten, al woude hi.*

Car ça fait partie de sa nature, et il ne saurait s'en passer, le voulût-il !

Et c'est bien la même chose que nous dit Gezelle dans cette petite poésie :

*Als de ziele luistert
spreekt het al een taal dat leeft,
't lijzigste gefluister
ook een taal en teeken heeft :
blâren van de boornen
kouten met malkaar gezwind,
baren in de stroomen
klappen luide en welgezind,*

*wind en wee en wolken,
wegelen van Gods heiligen voet,
talen en vertolken
't diep gedoken Woord zoo zoet...
als de ziele luistert.*

*Quand l'âme tend l'oreille
tout parle, tout être qui vit,
le plus léger murmure éveillé
en nous un sens, un mot précis :
sur les arbres les feuillages
susurrent vivement entre eux,
les fleuves ont leurs bavardages
bruyants, multiples et joyeux,
vents, verles prairies, nuages,
voies sacrées du pied de Dieu
tous traduisent en leur langage
le Verbe ailé, mystérieux...
quand l'âme tend l'oreille !*

De tous les trésors du monde, de tout ce qui est, de tout ce qui vit, le poète s'empare : il le rassemble en une abrupte synthèse « pour l'exprimer dans une parole intelligible ».

Il devra pour cela — comme je le disais à l'instant — *cô-naître* à l'Univers, sentir remuer et palpiter dans son âme « la création entière et le Créateur au milieu d'elle, puisqu'en vérité Il y est, l'animant de sa puissance et de son action ». Car l'objet de la poésie, c'est toute la Réalité, la toute sainte Réalité, « l'Univers des choses visibles et invisibles, naturelles et surnaturelles ». C'est de tout cela que le poète prend possession mais, comme un prêtre, c'est-à-dire comme un sacrificateur, pour l'offrir à Dieu.

* * *

Voici deux textes, l'un de Claudel dans ses *Cinq grandes odes*, l'autre de G. Gezelle, où nous saisissons chez ces deux génies — très différents sans doute à plusieurs égards — une conception cependant identique quant à l'objet de la poésie et la mission du poète :

*O credo entier des choses visibles et invisibles, je vous accepte
avec un cœur catholique.*

Où que je tourne la tête

J'envisage l'immense octave de la Création.

*Le monde s'ouvre et si large qu'en soit l'empan, mon regard
le traverse d'un bout à l'autre.*

(L'Esprit et l'Eau.)

O certitude et immensité de mon domaine !

O cher univers entre mes mains connaissantes !

*O considération du nombre parfait à qui rien ne peut être
soustrait ni ajouté !*

O Dieu, rien n'existe que par une image de votre perfection !

(L'Esprit et l'Eau.)

Moi l'homme,

Je sais ce que je fais,

De la poussée et de ce pouvoir même de naissance et de création,

J'use, je suis maître,

Je suis au monde, j'exerce de toutes parts ma connaissance.

Je connais toutes choses et toutes choses se connaissent en moi.

J'apporte à toute chose sa délivrance.

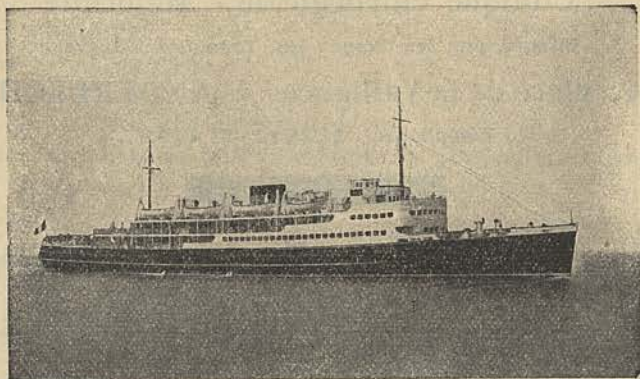
Par moi

*Aucune chose ne reste plus seule, mais je l'associe à une autre
chose dans mon cœur !*

(Les Muses.)

OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90

Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. —
Tél. 11.52.09.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers
Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la
« Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin
de fer — bateau — avion — autocar.
Pèlerinages, Voyages de nocces, etc.

Voyages en groupe

en autocar de luxe.

1 jour : l'Exposition de l'Eau à Liège et visite au Canal.	50
2 jours : La Hollande et ses champs de fleurs. Départs réguliers, en mai et juin	275
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle, retour par la Hollande. Départs : 27 mai, 10 et 24 juin, 8 et 21 juillet, 13 et 26 août, 9 septembre.	475
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : 14 et 27 mai, 10 et 24 juin, ensuite tous les lundis jusque fin septembre.	990
13 jours : la Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges, Départs : 23 mai (Pentecôte), 18 juin, 3 et 30 juillet, 27 août et 23 septembre	1,645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 11 juin, 14 et 30 juillet, 13 août, 3 septembre Demandez les programmes détaillés.	1,995

Quelques beaux voyages individuels

8 jours : Lourdes, Biarritz et les Pyrénées	1.040
10 jours : les Lacs Italiens — Lugano — Bellagio Côme — Stresa.	1.650
11 jours : La Côte d'Azur et la Corse (en chemin de fer, autocar et bateau combiné)	1.945
Etc., etc...	

Croisières

du 4 au 9 mai sur s/s « Roma » (33.000 t.) : Naples — Palerme — Tripoli — Malte — Messine — Naples, à partir de	1.100
du 6 au 20 mai sur s/s « Ulysses » (15.000 t.) : Glasgow — Gdynia — Copenhague — les Fjords Norvégiens — Glasgow, à partir de	2.940
du 13 au 27 mai sur s/s « Van Dyck » (13.500 t.) : Liver- pool — Ténériffe — l'île de Madère — Lisbonne — Liverpool, à partir de	2.650
PENTECÔTE : du 27 au 31 mai sur s/s « Ville d'Oran » (10.200 t.) : Mar- seille — la Tunisie — Malte — la Corse — Marseille, à partir de	750
etc., etc.	

CROISIÈRES AUX ANTILLES ET HAITI

Départ 8 mai — retour 26 juin	à partir de	7.100
Départ 8 juin — retour 27 juillet		

Croisières au Spitzberg, en Orient, en Amérique du Sud,
autour de l'Afrique, aux Indes Néerlandaises, etc...

VISITEZ LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE CETTE ANNÉE!

A l'occasion de l'Exposition Universelle de New-York, de
nombreux voyages vous sont offerts permettant de voir le Nouveau
Monde à des conditions exceptionnellement avantageuses et pendant
une période limitée. — Tous renseignements et détails gratuits sur
demande.

Nombreux voyages individuels et collectifs : France et la
Côte d'Azur — Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places —
pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure
après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique
BRUXELLES

INTERNAT EXTERNAT
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.
Humanités modernes (scientifiques et
commerciales).

Humanités anciennes.

Cours spécial préparatoire à

L'ECOLE MILITAIRE

et aux Ecoles spéciales des universités.

Faculté de philosophie et Lettres.

Brochure sur demande.

INSTITUT ST-JEAN ET ÉLISABETH

*Clinique Chirurgicale privée
dirigée par les
Sœurs Hospitalières Augustines*

■ ■ ■

7, RUE DES CENDRES BRUXELLES

Maison SAINTE-ANNE

Clinique chirurgicale - Maternité

dirigée par les Sœurs du Très Saint-Sauveur

14, place de la Vaillance - ANDERLECHT

Téléphones : 21.35.19—21.45.90.

Salles communes et Chambres particulières

Tous les grands voyages en autocar : Lourdes — Bretagne
— Suisse — Italie — Corse — Lisieux — Paris — Auvergne —
Touraine, etc.

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES - Tél. 11.01.31

DEMANDEZ BROCHURES DÉTAILLÉES

Nos voyages à **LOURDES** avec retour par Gorges du Tarn
Auvergne — 12 jours — 1.500 francs — tout confort. Départ
10 mai — assuré. Deux départs chaque mois.

Tous frais — même boissons.

Institut Sainte-Élisabeth

dirigé par les Sœurs Augustines Hospitalières

206, avenue Defré, 206, UCCLE

Téléphone 44.39.49

Hospitalise à prix modérés toutes les
catégories de malades
(cas médicaux, chirurgicaux, contagieux)

L'Etablissement est ouvert à tous les médecins.

Y est annexée une clinique d'accouchements avec Ecole
provinciale d'accoucheuses (section française et flamande),
chaussée de Waterloo, 965; tél. : 44.44.27.

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15.94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuvrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

*Parmi tout l'univers qui bégaie, laissez-moi préparer mon cœur
comme quelqu'un qui sait ce qu'il a à dire...
Que je retrouve seulement la parole juste, que j'exhale seulement
Celle parole de mon cœur, l'ayant trouvée, et que je meure ensuite,
l'ayant dite, et que je penche ensuite
La tête sur ma poitrine, l'ayant dite, comme le vieux prêtre qui
meurt en consacrant!*

(Magnificat.)

Et voici Gezelle :

*O 'k sta mij zoo geren te midden in 't veld
en schouwe in de diepten des hemels!*

(GEDICHTEN, GEZANGEN EN GEBEDEN.)

*Oh, j'aime à me trouver en pleins champs
Et plonger mon regard dans le clair firmament!
Alors, je sens croître mon cœur et je tremble.
Alors je ne suis plus fait de limon,
Je ne suis plus fait de terre, non!
Je suis esprit!
Je rassemble
L'univers et le régis.
Je suis noble puissant, je suis roi!
Et toi, ciel bleu, ciel au-dessus de moi
Ciel profond, tu ne peux m'échapper, si profond que tu sois.
Et vous nuages,
Je marche sur vos cimes,
Je conduis vos orages,
Je les bride et les arrime.
Et toi terre, au-dessous de moi, je te sonde
Et regarde jusqu'au fond les profondeurs les plus profondes.
Et vous montagnes, et vous les arbres, de votre couronne qui monte,
dans mon esprit
Et dans mon âme la parole intelligible et l'image surgit.
Herbe à mes pieds, mon cœur contient les humbles tiges rampantes.
O Dieu! et c'est à genoux que devant Toi je me présente,
Mon Dieu, je sais qui Tu es, je Te connais et je Te contemple.
Mon Dieu, moi seul suis ton prêtre sur terre et ta création est
mon temple!
Et tout le créé n'est pas à moi en vain.
Je suis prêtre, autel, je suis victime à cette messe,
Et roi de toutes ces choses autour de moi qui se dressent.
Car tout ce qui m'entoure est sorti de ton sein
Et Tu me l'as donné pour te le rapporter, un jour, de mes mains!*

Mais pour mieux le suivre, il faut que nous replaçions son œuvre dans le cadre même de sa vie.

Guido Gezelle, né en 1830, était le fils d'un arboriculteur et fleuriste de Bruges. De bonne heure il apprit à écouter le langage de la nature, à observer les plantes, à regarder vivre autour de lui les hommes simples, humbles travailleurs, paysans, cultivateurs, tisserands, dentellières aux doigts agiles : toute la vie quotidienne, tout le travail courageux d'un peuple croyant et tenace. De son père et ascendants paternels, il avait hérité un catholicisme assez combattif. De sa mère, une profonde piété, un peu repliée en dedans avec, sensiblement à l'avant-plan, le sentiment de l'homme pécheur, la componction douloureuse que donne la conscience du péché et des fautes commises... Un fond de mélancolie aussi, celle qui est le propre des grandes âmes, le fruit de leur insatisfaction — la source en G. Gezelle de cette tonalité foncièrement élégiaque, avec, en même temps, — et ceci est un autre héritage paternel — des saillies de franche et malicieuse gaité (1).

(1) Cf. prof. BAUR : *Uit Gezelle's leven en werk, passim.*

Par ailleurs, une vie de pauvreté et de constante privation, celle de l'étudiant, qui ne peut se permettre ce que peuvent se permettre les autres, développa en lui — non certes des sentiments vils de quelque nature qu'ils soient — mais un certain manque de confiance en lui-même, qui explique pour une bonne part ses hésitations, ses timidités, cette attitude de dépendance soumise en face des événements... « Enfin, sa chaude sensibilité, son besoin d'amitié, écrit le professeur Baur, lui ont été des moyens puissants pour, à travers les sympathies naturelles, enrichir surnaturellement les âmes... Et mettez au-dessus de tout cela la belle lumière de la poésie qui bientôt éclatera dans ses chants si merveilleux et si personnels. »

Très tôt, le jeune Guido sentit s'éveiller en lui la vocation sacerdotale et ses parents l'envoyèrent, en 1845, — au prix de lourds sacrifices — au petit séminaire de Roulers, où il assumait pendant un temps, à titre d'indemnité pour l'éducation et l'enseignement reçus, l'office de portier. Il y avait à Roulers une colonie d'étudiants anglais qu'il fut également chargé de surveiller pendant les vacances. Ce fut pour Guido Gezelle le moyen d'entrer en contact avec la littérature anglaise.

Après qu'il eut été ordonné prêtre au grand séminaire de Bruges en 1854, il revint en ce même collège de Roulers, d'abord pour y professer certaines branches secondaires, puis comme titulaire de la classe de poésie. Ce fut tout aussitôt en lui l'éclosion.

Et d'abord, il n'était pas un professeur comme les autres. La pédagogie routinière et les traditionnels programmes d'études n'étaient pas faits pour lui. Son enseignement, essentiellement personnel, était un continu et vivant échange entre le maître et ses élèves, auxquels il lisait, en leur langue originelle, des textes grecs latins, anglais, espagnols, italiens, nordiques (1).

C'était le don de l'intelligence et le don du cœur; la communication de ce qu'il avait puisé de meilleur dans les différents chefs-d'œuvre, et de ce qu'il puisait constamment en lui-même.

« Et ainsi il naissait, petit à petit, entre lui et les plus réceptifs parmi ces jeunes, écrit Auguste Vermeulen dans *Vlaamsche Letteren van Gezelle tot Heden*, une affection profonde. » Ils lui apportaient des poésies et il en composait pour eux. Vie en commun, dont avait besoin son art pour pouvoir devenir ce qu'il importait qu'il fût.

La mort d'un élève fut bientôt l'occasion d'un chef-d'œuvre : *Kerkhofblommen (Fleurs de cimetière)*, où la prose alterne avec les vers.

Le jour de l'enterrement, un matin du mois de mai, il s'en va, avec ceux de sa classe, à travers champs, vers la maison du condisciple défunt. C'est l'heure où l'alouette remonte au ciel..., l'heure où le rossignol chante..., l'heure où le vent se lève et rafraîchit et lèche les blés mouvants et les fait doucement bruisser..., l'heure où le laboureur jette la semence...

Nous approchions petit à petit de la mortuaire. Le soleil était entré en lutte avec le brouillard nocturne et il ne nous semblait pas qu'il parviendrait à le percer. Mais les sages laboureurs, qui du champ où ils travaillaient, nous regardèrent passer et échangèrent avec nous un « Bonjour tout le monde », nous donnèrent l'assurance, en bonne et due forme, avec preuves à l'appui, d'après leurs relations quotidiennes avec les vents et les temps de Dieu, que le Seigneur allait accorder à l'homme qui travaille une belle journée. C'est ce qui arriva.

Bientôt le professeur et ses élèves arrivent devant la maison où se trouve le *wijte wagen*, le chariot à banne blanche (actuellement elle est bleue) sur lequel, d'après la coutume en vigueur à la campagne, on transportait le corps à l'église.

(1) Cf. A. VERMEULEN : *De Vlaamsche letteren van Gezelle tot Heden.*

En quelques vers, inimitables, Gezelle nous décrit à cet endroit — un peu anticipativement — la lente procession funèbre par les rues du village.

*Traagzaam trekt de witte wagen
door de stille strate toen
en 't is weenen, en 't is klagen
dat ze bin' de wijte doen!
Stap voor stap zoo gaan de peerden
traagzaam, treurig stil en stom
en ze kijken of 't hun deerde
dikwijls naar hun meester om, etc.*

Voici le groupe s'inclinant devant la grande croix. En effet, on étendait près de l'entrée une croix de paille. On prenait les plus belles tiges de blé battu. On les mettait en forme de croix, les têtes ou épis vides les uns sur les autres, et là-dessus, au centre, une pierre (1).

Gezelle nous explique dans les lignes qui suivent et que j'ai traduites le sens de cette coutume :

O Foi bien-aimée de Flandre, perle précieuse de la Patrie, vous seule avez pu inspirer à ces laborieux paysans de poser là cette croix... et une croix de blé battu. O homme de Flandre, à l'âme foncièrement chrétienne, tu dévoiles si clairement, sans aucune parole, tes sentiments et ton cœur.

Priez, dis-tu, ô vous tous qui franchissez mon domaine, priez et découvrez-vous devant la croix du Seigneur, car aujourd'hui une âme s'est en allée de dessous mon toit, une âme qui, hormis ses mérites, ne peut plus s'appuyer sur rien d'autre que sur elle. Priez et méditez, vous qui franchissez mon domaine, car le Seigneur est entré ici pour chercher son froment et là gît la paille vide.

Le groupe est entré, a récité le *De profundis* devant le cercueil et s'appête à suivre le convoi vers l'église. Hélas! le père du condisciple défunt est lui-même gravement malade :

Entretemps, nous avions déjà entendu résonner à maintes reprises, dans la chambre voisine, la claire élégie et les sons les plus amers de la souffrance. « Edouard, mon petit Edouard! » : c'était tout ce que nous pûmes comprendre; c'était, à chaque fois, la finale de toute une série de sanglots et de plaintes: « Edouard, mon petit Edouard! »

Des femmes en pleurs nous firent entrer, tirèrent un rideau et nous vîmes le vénérable père de famille, le maître et le roi des champs d'alentour (βασιλευς δ'εν τοισι σιωπη σκηπτρον εχων εστηκε dit Homère, dont le professeur de poésie se souvient certainement ici) le fort, le rude campagnard, couché là, devant nous, de ses yeux noyés, implorant nos regards, comme pour y découvrir de l'aide, un secours que nous étions incapables de lui donner, car la main de Dieu s'était posée sur lui.

Ainsi se tient debout le chêne, renommé au loin comme le roi de la forêt. De son tronc et de sa couronne ombreuse, tranquillement, paisiblement, il soutient les nuages, quand tout à coup brille l'éclair du Très-Haut. L'arbre tombe, foudroyé et gît, la pointe fumante, sur les branches cassées des arbustes qui poussent autour de lui.

De même cet homme était couché là, abattu et déraciné, dans toute la force et toute l'ardeur de ses cinquante années de travail, appuyé sur les tendres mais inutiles soins de sa femme et de ses enfants éplorés.

Tu avais vu mûrir mainte moisson, brave homme, tu devais encore attacher maintes branches de sapin sur tes granges pleines, mais le Seigneur a diminué les clairs de lune que tu compteras encore, tandis que tu es couché et que tu gémis sur ton lit de souffrance sous un fléau si douloureux.

Et pourquoi, par une espèce de délicatesse nouveau genre, ferais-je violence à ma langue et ne te nommerais-je pas, cancer terrible, foudre du Très-Haut, douleur effroyable mais sanctifiante, depuis que le sang d'un Dieu qui souffre a sanctifié et lénéfié toute douleur?

Pourquoi ne te nommerais-je pas, Ange de Dieu, exécuteur de sa volonté adorable, toi, des mains de qui le Seigneur reçut de si fréquents soupirs d'amour, de si nombreuses paroles de patience, des désirs si souvent renouvelés du Ciel, de si multiples offrandes de soi, comme autant de fleurs cueillies dans le cœur du Chrétien souffrant.

Où, il aime Dieu l'homme capable de bénir Celui dont il doit supporter le fléau, et de baiser la main qui l'a frappé...

Nous consolâmes le pauvre homme, ou mieux, il se consola lui-même dans le Seigneur:

« Seigneur, dit-il, je l'avais reçu de vous, je l'aimais tant, et vous voulez bien l'accepter de moi, en retour. C'était un si bon enfant!

» Edouard, ton père va bientôt suivre! prie pour moi au Ciel. Tout cela c'est l'œuvre de Dieu... nous devons lui en rendre grâces et nous conformer à Sa volonté. Ah! ce que ça doit être pour ceux qui n'ont pas la foi! »

Il n'est pas possible de vous lire tout : ce bel hymne à la croix, celle qu'on porte en tête du cortège funèbre, *Dood was de stam van dat Kruise* et la description du convoi lui-même, sous le soleil — car le soleil a percé — et son déroulement parmi le sourire du printemps, l'arrivée à l'église et la notation des parties principales de l'office où tout est impressionnant mystère. Enfin l'enterrement, précédé de l'oraison funèbre du professeur. Ici encore son âme se livre, en une prose superbe et en même temps si simple et si adaptée à ceux qui l'écoutent, pour terminer sur cet éclatement de la joie :

Alors tu te lèveras de nouveau, Edouard, notre ami, au jour de la glorieuse résurrection, avec cette lumière dans ton regard, tout de simplicité, avec ce même rire jouant autour de cette bouche qui riait sans cesse, riait de bonheur intime, riait d'innocence, riait d'amour, riait de joie, riait de pureté, riait pour la vie, riait dans la mort et qui rira pour... éternellement.

Voilà *Kerkhofblommen*, « cette petite symphonie de la douleur et de l'espérance ».

Presqu'en même temps que *Kerkhofblommen* paraît *Dichtoefeningen* (*Exercices poétiques*), avec le fameux

O 't ruischen van het ranke riet

où nous trouvons non seulement l'écho d'Homère — *παρ ποταμονυελαδοντα παρα ροδαλον δονακηα* (près du fleuve qui clapote et les roseaux qui murmurent) — mais encore et surtout l'âme de Gezelle lui-même, âme tendre et insatisfaite :

*O 't ruischen van het ranke riet
weergalleme in mijn droevig lied
en klagend kome 't voor uw voet,
Gij, die ons beiden leven doet!
O Gij, die zelf de kranke taal
bemint van eenen rieten staal
verwerp toch ook mijn klachte niet,
Ik, arme, kranke, klagend riet.*

(1) Cf. *Studiën op G. Gezelle, de Walgrave.*

Oh le doux bruissement des roseaux grêles,
si je savais vos tristes chants
quand le vent près de vous souffle et vous hèle
et vous fait courber en passant!
Humblement, vous vous courbez et de même,
dressés, vous ployez de nouveau
et, ployant, chantez le triste chant que j'aime
et que j'écoute, humbles roseaux.

Oh le doux bruissement des roseaux grêles,
combien de fois ne suis-je allé
au bord de l'eau où votre chant me hèle,
seul et par nul homme troublé...
Je contemplais alors vos tiges frêles
et j'épiais l'eau se ridant
et j'écoutais votre plainte éternelle
que vous chantez, roseaux bruissants!

Oh le doux bruissement des roseaux grêles,
combien ne sont-ils qui vous voient
et entendent la chanson éternelle
mais n'écourent pas votre voix!
Ils passent et vont où le cœur les pousse,
ils vont où leur or les perd,
sans écouter jamais la plainte douce
de mes roseaux bruissants et chers.

Pourtant votre voix n'est pas, roseaux grêles,
si méprisable! Dieu créa
le fleuve, Il créa votre tige frêle,
Il dit: « Souffle », et le vent souffla,
jouant avec vos tiges balançantes,
qui vont en bas et vont en haut...
Dieu écouta ce que vos tiges chantent
et ce chant lui plut, ô roseaux!

Ah, que le bruissement du roseau grêle
retentisse en mon chant pleureux,
qu'il monte vers Toi dolent et fidèle,
Toi qui nous fais vivre tous deux.
Toi qui aimes ces tiges qui susurrent
si pauvrement au bord de l'eau,
oh, n'oublie pas non plus ma plainte obscure,
moi pauvre, humble, chétif roseau.

Il y a dans le même recueil *Het Schrijverke, Le Petit Scribe*, minuscule animal qui semble constamment écrire sur l'eau.

Il faut que je vous le lise aussi — hélas! une traduction toujours! — pour vous permettre de vous rendre compte, autant qu'il y a moyen, avec quel amour et quel regard le poète se penche sur les êtres, les plus petits, les phénomènes en apparence les plus insignifiants de la nature, pour les observer, s'en emparer, et nous les traduire avec une richesse de langue et de rythme inégalés. Toutefois, pour vous permettre d'en apprécier mieux le rythme, voici d'abord le texte du poète :

HET SCHRIJVERKE
(Gyrinus natans.)

O krinklende winklende waterding
met 't zwarte kabotseken aan,
wat zien ik toch geren uw kopke flink
al schrijven op 't waterke gaan!
Gij leet en gij roert en gij loopt zoo snel,
al zie 'k u noch arrem noch been;
gij wendt en gij weet uwen weg zoo wel,
al zie 'k u geen ooge, geen één.

Wat waart, of wat zijt, of wat zult gij zijn?
Verklaar het en zeg het mij toe!
Wat zijt gij toch, blinkende knopke fijn,
dat nimmer van schrijven zijt moe?
Gij loopt over 't spiegelend water klaar,
en 't water niet méér en verraert,
dan of het een gladdige windje waar,
dat stille over 't waterke voert.
O Schrijverkes, schrijverkes, zegt mij dan, —
met twintigen zijt gij en meer,
en is er geen een die 't mij zeggen kan: —
wat schrijft en wat schrijft gij zoo zeer?
Gij schrijft en 't en staat in het water niet,
gij schrijft, en 't is uit en 't is weg;
geen Christen en weet er wat dat bediedt:
Och schrijverke, zeg het mij, zeg!
Zijn 't visselkes daar ge van schrijven moet?
Zijn 't kruidekes daar ge van schrijft?
Zijn 't keikes of bladjes of blomkes zoet,
of 't water waarop dat ge drijft?
Zijn 't vogelkes, kwiellende klachtgepiep,
of is el het blauwe gewelf
dat onder en boven u blinkt zoo diep,
of is het u, schrijverken, zelf?
En 't krinklende winklende waterding,
met 't zwarte kapoteken aan,
het stelde en het rechtte zijn oorkes flink,
en 't bleef daar een stondeke staan:
« Wij schrijven », zoo sprak het, « al krinklen al
het gene onze Meester, weleer,
ons makend en leerend, te schrijven gaf,
één lesse, niet min nochte meer;
wij schrijven, en kunt ge die lesse toch
Niet lezen, en ziet gij zoo bot?
Wij schrijven, herschrijven en schrijven nog',
den heiligen Name van God! »

(DICHTOEFENINGEN.)

Zigzagante bestiole chétive
petite chose au noir manteau
j'aime à te voir, avec ta tête vive
glisser en écrivant sur l'eau!
Tu vis et tu bouges et tu l'agiles
ne montrant ni jambes ni bras,
tu tournes et suis ton chemin si vite,
et tes yeux, je ne les vois pas!
Qu'étais-tu? qu'es-tu donc, scribe leste, explique,
et que seras-tu? dis-le-moi!
Dis-moi, qu'es-tu petit bouton magique
qui d'écrire n'es jamais las?
Tu cours, cours sur l'eau miroitante et claire
et l'eau ne s'en émeut pas plus
que du souffle d'une brise légère
qui doucement passe dessus.
Petits scribes, petits scribes oh! dites!
— vingt, à plus de vingt vous voilà! —
qu'écrivez-vous, qu'écrivez-vous si vite,
aucun de vous ne le dira?
Vous écrivez... l'eau n'en garde pas trace!
— Petit scribe, oh! dis, dis-le-moi —
vous écrivez et vos lettres s'effacent
et pas un chrétien ne sait quoi!

*Est-ce des plantes que tu nous enseignes
la vie, ou des petits poissons,
des fleurs, galets ou de l'eau où tu baignes,
scribe, nous écris-tu les noms?
Est-ce des oiseaux qui piaillent et crient
ou est-ce du firmament bleu
qui sous toi et au-dessus de toi brille,
ou de toi-même, scribe heureux?
Et la chose zigzagante et chétive
le petit scribe au noir manteau
un instant dressa ses oreilles vives
et resta sans bouger sur l'eau.
« Nous écrivons, dit-il, en tournoyant, messire,
ce que notre Maître, avec soin
quand Il nous fit jadis, nous fit écrire :
Une leçon, ni plus ni moins.
Nous écrivons — eh, ne savez-vous pas lire,
et n'avez-vous pas vos deux yeux?
Nous écrivons, nous ne cessons d'écrire,
le Nom sacré, béni de Dieu. » —*

Mais à peine les *Dichtoefeningen* ont-ils vu le jour que déjà — c'est le lot des génies et des saints — l'épreuve vient frapper à la porte.

Professeur de seconde depuis deux ans à peine, il se voit déchargé de ses fonctions de titulaire de classe. On lui donne à enseigner pendant un an encore quelques cours secondaires et en août 1860 il doit quitter Roulers pour fonder à Bruges une espèce d'école anglaise à l'existence éphémère, puis exercer de 1851 à 1865 les fonctions de vice-recteur au séminaire anglais dans la même ville.

Une disgrâce, a-t-on dit, dont les raisons ne sont pas difficiles à deviner. C'est d'abord la manière d'enseigner trop peu traditionaliste de Gezelle, trop peu conforme aux programmes. Sa personnalité, son originalité tranchaient avec les méthodes employées par ses collègues. Sa manière — il faut en convenir — n'était pas faite pour tous les élèves, surtout les moins intelligents. Il y avait ensuite son amour un peu trop combattif à l'époque pour la cause flamande. Pensez donc quelle pierre ça faisait dans cette mare d'un enseignement exclusivement français en plein pays flamand (il y avait bien une ou deux heures de flamand par semaine!), ce que faisait, dis-je, le seul fait de montrer un peu de sympathie vraie pour la langue de son pays, de se sentir Flamand avec ses élèves!

Pauvre imprudent, génial imprudent... incapable de soupçonner quelle levée de boucliers allait le forcer bientôt à se taire — car il n'était pas équipé pour la lutte — et à se croire presque un réprouvé!

Il y avait enfin ce manque de discipline, si on peut dire, cette manière amicale de parler avec ses élèves et de gagner les cœurs, l'inévitable et compréhensible attachement de quelques privilégiés pour le maître qui les comprenait, qui cultivait en eux leurs dispositions artistiques, qui leur écrivait des lettres en vers et recevait d'eux des visites... et des poèmes.

Le voici donc à Bruges. Douloureusement le cœur du jeune prêtre s'est fermé sur lui-même, de ce mouvement inquiet que les premières désillusions font naître lorsqu'elles s'attaquent aux ressources les plus profondes de l'âme. « Il perdit quelque chose de sa confiance à l'égard des hommes, écrit Vermeylen, et il perdit quelque chose de sa confiance naïve en lui-même. C'était donc un péché que de se laisser croître ainsi entièrement avec toutes les forces chantantes de son cœur? Ce qu'il portait de plus intime en lui fut entamé, terni; il n'osa presque plus le faire paraître. Il naquit en lui un malaise, une peur des hommes

et de lui-même. Il commença à se mettre en garde contre tout l'inconnu qui s'éveillait si naturellement en lui. Au seuil de l'âge mûr, il se trouva divisé, incapable de faire monter désormais en lui une poésie spontanée. »

Ici pourtant nous sommes forcé d'en contredire plusieurs parmi ceux qui ont écrit sur Gezelle et nous le dépeignent pendant la période qui s'ouvre, comme un homme découragé. Rien n'est plus faux. Même Vermeylen, je crois, exagère ici. Ceux qui l'ont connu de près et que j'ai eu l'occasion d'interroger sont unanimes à dire que si le poète ne se sentait plus l'envie de chanter, l'homme cependant et le prêtre s'étaient mis résolument au-dessus de toutes ces épreuves et que s'il en souffrait beaucoup, il n'en laissait rien soupçonner. Au contraire sa gaieté éclatait le plus souvent en saillies plaisantes et en traits pleins d'humour.

Huit cents lettres par ailleurs, non encore entièrement dépouillées, viennent confirmer ces dires et il semble, quand ce travail sera terminé, que plusieurs aspects de cette âme d'artiste, âme en même temps profondément sacerdotale, — n'en déplaise à M. Coulon qui prétend que ces deux choses ne peuvent coexister, — apparaîtront sous un jour et un éclat nouveaux!

Deux de ses fidèles anciens — Hugo Verriest et Hendrik Van Doorne — font éditer en 1862, après avoir essuyé plusieurs refus de l'auteur, *Gedichten, Gezangen en Gebeden*. Nous y trouvons en quelque sorte le dessin de sa crise. Voici d'abord l'écho des amitiés d'autrefois, cette jubilation du cœur au temps de la joie dans *Een bonke keerzen kind*, où il apprend à l'un de ses élèves à jouir des créatures que Dieu a faites, avec la splendide simplicité — celle qui n'oublie pas non plus de dire *merci* — d'un saint François d'Assise :

EEN BONKE KEERZEN KIND.
(Aan Eugène Van Oye.)

*Een bonke keerzen kind!
Een bonke keerzen kind,
gegroeid in den glans,
en 't goudene licht
des zomers!
Vol spannende zap
vol zoel,
vol zuur,
vol zijpelend zap,
vol zoetheid!
Ze blonken aan den stamme,
ze spraken waar ze stonden :
« Plukt ons, plukt ons,
plukt ons,
plukt en laaft uwen dorst,
rijpe zijn wij en schoone! » Etc.*

(GEDICHTEN, GEZANGEN EN GEBEDEN.)

*Une branche de cerises
enfant,
une branche de cerises!
Elles ont mûri sous l'éclat
et la lumière dorée
de l'été!
De jus tout gonflées
et douces
et sûres,
ruisselantes de jus
et de douceur. —*

Elles brillèrent sur la branche,
sur la branche elles disaient :
« cueille-nous, cueille-nous,
Cueille-nous !
Cueille et étanche
ta soif,
nous sommes mûres et belles ! »
Inclinées elles pendaient,
balançant
dans le vent
le vent tiède
d'été.
« Cueille-nous, cueille-nous,
cueille-nous ! »
criaient-elles. Je les cueillis !
Elles pesaient si lourd
sous la bénédiction de Dieu, si belles !
Prends et remercie
Celui qui les fit
Celui qui les fit naître,
dis merci, dis merci,
dis merci !
Regarde vers les cieux
Il est là,
notre Dieu !
Les yeux en haut
comme l'oiseau
qui boit
et lève
son innocente tête.
Dis merci, dis merci, dis merci
Fidèle comme la pauvre bête,
comme les feuilles et les fruits,
fidèle comme la fleurette,
comme le sable qui se prête
à nos pieds
dis merci !
Savoure-les, c'est si bon,
si bon de savourer
un fruit mûr
et de sentir au cœur monter
joie et reconnaissance.
Apprends cette langue qui crie
par mille bouches :
Seigneur, merci !
Merci pour la vie,
merci pour la lumière,
pour la lumière et la vie,
merci pour l'air et la lumière
et pour la vue et pour l'ouïe
et pour tout,
merci, Seigneur !
Une branche de cerises
enfant
prends ce fruit plein de saveur
et dis merci !

Mais l'heure des séparations est là. Finies les causeries, les longues visites où on lisait des vers, où le prêtre creusait dans l'âme de ses jeunes élèves cette insatisfaction féconde, ce désir de choses meilleures, des choses les meilleures, le vrai et le beau.

Dans la poésie qui suit Gezelle rappelle le dernier entretien : « c'est une musique montant doucement dans la clarté crépusculaire des souvenirs. »

DIEN AVOND.

'k Heb menig uur bij u
gelezen en genoten,
en nooit en heeft een uur met u
me een enkelen stond verdrotten.
'k Heb menig blom voor u
gelezen en geschonken,
en, lijk een bie, met u, met u,
er honing uit gedronken,... etc.

(GEDICHTEN, GEZANGEN EN GEBEDEN.)

J'ai passé maintes heures près de toi
dans une joie profonde
et jamais une seule heure avec toi
ne m'attrista une seconde.
J'ai choisi maintes maintes fleurs pour toi,
l'en ai donné plus d'une
et, comme l'abeille, avec toi
b.1 le miel de chacune.
Mais jamais une heure avec toi
ne fut oncques plus heureuse
et jamais une heure, à cause de toi,
quand il fallut partir, plus douloureuse,
que l'heure où assis près de toi
en cette soirée suave
je t'écoutais parler et te parlais à toi
de ce que nos âmes savent.
Jamais fleur aussi belle ne fut par toi
choisie, cueillie, qui t'appartienne
Que celle brillant ce soir-là sur toi
et qui put devenir mienne.
Bien que pour moi comme pour toi
— qui la rendrait immortelle? —
une heure près de moi, une heure près de toi
ne peut longtemps demeurer telle;
bien que pour moi, bien que pour toi
cette belle fleur choisie
— quand bien même je la reçus de toi —
s'effeuillera bientôt flétrie:
pourtant mon cœur, je le dis à toi,
gardera longtemps éclose
la fleur d'un triple souvenir : Toi,
ce Soir et cette Rose.

Et l'épreuve monte vers le jeune prêtre, mais la prière de Gezelle monte, elle aussi, dans ces quelques vers si simples, et si douloureux :

Gij badt op eenen berg alleen
en... Jezu, ik en vind er geen
waar 'k hoog genoeg kan klimmen
om U alleen te vinnen...

(GEDICHTEN, GEZANGEN EN GEBEDEN.)

Sur la montagne tu priais seul et moi,
Jésus, je ne trouve nul endroit,
aucune montagne où je puisse grimper
assez haut pour Te trouver seul et prier.
Où que je fuie ou me jette,
où que mon regard s'arrête,
le monde me suit...

*Et nul, en somme,
n'est pauvre comme moi, nul homme!
moi qui ai faim et ne puis la satisfaire,
qui souffre détresse et dois me taire
qui ai mal, sans cette consolation amère
de pouvoir le crier partout...
Oh, apprends à prier à un pauvre fou!*

« Cependant, il existe encore des jours de joie », s'écrie-t-il dans *Blijdschap*, du même recueil.

*Ja daar zijn blijde dagen nog in 't leven
hoe weinig ook daar zijnder nog voorwaar,
en geren zou ik alles, alles geven,
om één van die, mijn God, om éénen maar.*

(GEDICHTEN, GEZANGEN EN GEBEDEN.)

*Oui, dans la vie il est encor des jours de joie!
Si peu qu'il y en ait, certes il en est encore,
et pour un seul, un seul de ces jours avec Toi,
bien volontiers, mon Dieu, je donnerais tout l'or
du monde, un seul de ceux où je Te sens, Te porte
et Te possède en moi, où, défaillant, sans peur,
je suis Toi-même et non plus moi, où je T'apporte
ces mots sans plainte : « O Dieu, mon Dieu et mon Seigneur ! »*

*Demeure près de moi, ô Lumière sans ombre,
reste, ô Soleil! Transperce-moi de tes rayons.
Oui, reste, reste, car hormis Toi tout est sombre.
Tu es mon réconfort, quand tout autre est poison,
Mon secours, lorsque sans m'aider tous me délaissent,
Tu es ma joie quand toute joie m'est un dégoût,
mon Alleluia, quand tout chancelle et s'affaisse,
quand tout n'est que souffrance et plainte autour de nous.*

*Dieu de ce qui est, Dieu de tout ce qui peut être,
pourquoi venir si près du pauvre que je suis,
et de l'abîme où ma misère m'a fait naître,
pourquoi suis-je monté là où ta clarté luit?
Mais que m'arrive-t-il, quand la minute sonne
où le cœur brûle en moi, où éclatent mes pleurs
et que de larmes saoul, sur le sol, je frissonne
noyé dans un torrent d'amour et de bonheur?*

*Celui qui pleure ainsi est-il le même encore,
Et mon cœur si longtemps fermé à double tour
par péchés et douleurs et désir de la mort
sait-il encor la noble langue de l'amour?
Est-ce bien moi qui dans le souffle des tempêtes
T'entends parler, ô mon Jésus, qui reconnais
ta voix en toute voix, si faible et si discrète
soit-elle, et ton image en chaque fleur qui naît?*

*C'est moi qui aime ainsi tous ceux qui me haïssent?
Et c'est moi qui voudrais que par amour, vraiment
pour Toi — et pour quiconque aussi — ma vie finisse,
et que j'en donnerais bien mille en souriant?
Oui, des moments de joie la vie en a encore
et ton ciel ne serait-il qu'un seul de ces moments
que je donnerais tout, ô mon Dieu que j'adore,
Pour un seul, tel celui, que je goûte à présent!*

(A suivre.)

DOM WALTER WILLEMS, O. S. B.,
Recteur de l'Ecole abbatiale de Saint-André

Une crise de la lutte antireligieuse en Soviétie?

Les opinions les plus divergentes ont cours en ce qui concerne l'évolution du pays des Soviets en matière de religion.

Malgré les terribles ravages d'une action antireligieuse très intense — et qui dure déjà depuis plus de vingt ans — d'aucuns parlent d'un certain revirement, d'une certaine recrudescence des courants religieux sous le régime bolcheviste. A cette conclusion optimiste semble s'opposer le fait même de la destruction d'une immense partie des églises. En fait, dans la religiosité orthodoxe, étroitement et intimement liée au culte, la proximité des maisons de Dieu joue un rôle très important : l'orthodoxe y trouve la source principale de sa vie religieuse, il y puise son sentiment religieux.

A Moscou, où il y avait avant la Révolution jusqu'à quatre cents églises, il n'en reste aujourd'hui qu'une douzaine ou une vingtaine où le culte est encore célébré. La majeure partie des maisons de Dieu sont démolies et rasées. Et ce qui ne manque pas de surprendre, c'est que ce vandalisme antireligieux ne semble pas avoir provoqué une résistance tant soit peu énergique des masses.

Nous savons qu'en pareille matière il faut se garder de toute affirmation téméraire. Et pourtant ce fait semblerait plutôt témoigner d'une certaine indifférence des masses populaires à l'égard de la religion et du culte (1). Quoi qu'il en soit, si l'opinion sur la profonde religiosité du peuple de Russie n'est pas exagérée, cette indifférence semblerait indiquer que l'action antireligieuse du gouvernement a réussi à atteindre son but dans une très large mesure. Et dans le cas où cette conclusion serait fautive, une autre conclusion s'imposerait, encore plus terrible, notamment que la lutte antireligieuse des bolchevistes a trouvé dans le pays un terrain préparé de longue date.

Cependant la religion n'est pas morte en Russie.

Et d'abord une partie considérable du peuple continue à observer les pratiques religieuses dans la mesure où l'absence d'églises et de clergé permet de suivre ces us et coutumes traditionnels. Il s'agit, en l'occurrence, du baptême, du mariage religieux, de l'observation des fêtes et surtout des nombreuses coutumes et habitudes du peuple liées au calendrier religieux.

Toutefois, en ce qui concerne une certaine recrudescence indéniable des courants religieux (bien qu'il s'agisse non pas des masses, mais plutôt de cas individuels), ces réactions ont de préférence lieu dans les villes et particulièrement dans les grandes villes. Le sentiment religieux se révèle surtout parmi les intellectuels. Ce fait pourrait surprendre ceux qui sont accoutumés à considérer l'*intelligentzia* russe comme un milieu naturellement porté à l'indifférence, sinon à l'hostilité, en matière religieuse. Mais, ici comme ailleurs les idées que l'on s'est faites sur la Russie, sous l'influence de la littérature russe de la seconde

(1) Les persécutions atroces dont beaucoup de représentants du clergé sont devenus l'objet et les peines terribles qui leur ont été infligées, l'exécution de plusieurs évêques et la déportation des prêtres dans les camps de concentration du Nord, etc. ne prouvent pas que l'action antireligieuse du gouvernement se soit heurtée à une résistance active du peuple. D'ailleurs, la plupart des *martyrs chrétiens*, victimes de la Révolution bolcheviste, ont dû souffrir non pas pour avoir résisté à l'œuvre antireligieuse des Soviets, mais parce qu'ils étaient accusés — *et accusés injustement* — de contre-révolution.

moitié du XIX^e siècle, manquent de perspective et sont en général erronées. La question est intéressante, mais la place nous manque ici pour l'éclaircir. Nous nous proposons d'y revenir un jour. Ce qui nous attire pour l'instant, c'est qu'aujourd'hui le Pouvoir athée semble se trouver lui-même dans une impasse, après vingt ans de lutte antireligieuse.

* * *

En fait, le gouvernement ne semble pas avoir définitivement fixé son programme de lutte antireligieuse. Jusqu'ici il ne semble pas avoir choisi les méthodes et les moyens les plus propices qui pourraient le conduire le plus facilement au résultat attendu.

Même au sein de l'*Union des Sans-Dieu militants*, principal bastion de l'athéisme et, en quelque sorte, Ministère de l'Antireligion, les opinions sont très divergentes en ce qui concerne le programme de la lutte et les méthodes à appliquer.

Beaucoup de questions essentielles ne semblent pas être résolues. Par exemple, la question des origines du christianisme présente jusqu'ici pour les propagandistes une pierre d'achoppement. « Beaucoup de fautes ont été commises, en ce qui concerne cette question — écrit l'*Antireligiosnik*, l'organe des Sans-Dieu militants. Un manque déplorable de préparation scientifique se fait sentir parmi nos propagandistes dans ce domaine, bien que le christianisme soit la religion de la majorité de nos croyants. »

En fait, la situation des auteurs athées est assez difficile, car ils sont contraints de manœuvrer et de louvoyer entre la Scylla de la « majorité des croyants » et la Charybde de la maxime officielle : *la religion est l'opium du peuple*. Aussi cette situation les conduit-elle à de nombreuses contradictions.

D'un côté, ces auteurs caractérisent le christianisme primitif comme une organisation démocratique de communes. Mais, d'autre part, le fait que le mouvement des opprimés « revêtit, à l'époque de la naissance du christianisme, un caractère religieux, fut une preuve de la faiblesse de ce mouvement... » Aussi le prolétariat moderne « rejette-t-il cette mascarade religieuse gênante... »

Dans l'article précité paru dans l'*Antireligiosnik* on trouve encore ce passage curieux :

« Beaucoup d'idées du christianisme primitif, la disposition des esprits des chrétiens, hostile à l'ordre de choses établi, tout cela communiqua au christianisme un caractère révolutionnaire. Ce fut la seule idéologie qui pût exprimer les tendances révolutionnaires des masses. Toutefois, aujourd'hui, toute défense et justification de l'idée d'un Dieu, si raffinées et bien intentionnées soient-elles, présentent des tentatives de justifier la Réaction. » Cependant l'auteur qualifie d'erreur l'attitude des propagandistes qui passent sous silence ce qu'ils appellent les caractères révolutionnaires du christianisme.

Ajoutons que le brouillamini dont font preuve les inspirateurs de la propagande antireligieuse augmente encore du fait qu'en s'adaptant aux nouvelles idées qui ont aujourd'hui cours en haut lieu, ils font entrer dans leurs thèses encore d'autres éléments, notamment le sentiment national. La disposition d'esprit religieuse contribue-t-elle au développement de ce sentiment? Toutefois ils hésitent à répondre par l'affirmative, car cette nouvelle conception de la religion que les Sans-Dieu d'aujourd'hui semblent parfois admettre se trouve en contradiction avec la théorie de l'« opium ».

« La christianisation de la Russie sous Vladimir fut un événement de très grande portée historique. L'Eglise chrétienne apporta non seulement l'idéologie chrétienne, mais aussi l'instruction... » Toujours est-il que le christianisme « donna aux classes

dominantes un mécanisme très fin et très souple qui a largement contribué à la réduction des masses à l'état d'esclavage et à leur décrépitude mentale... »

C'est ainsi que la propagande antireligieuse se démène entre la Scylla et la Charybde. Les chefs et les inspirateurs de cette lutte ne peuvent pas reconnaître l'existence d'éléments positifs dans une disposition d'esprit religieuse, car ceci est interdit par la doctrine matérialiste. Mais en même temps ils hésitent à nier catégoriquement la présence de valeurs positives dans le christianisme parce que cette négation serait contraire aux sentiments de la « majorité des croyants ».

* * *

Ce qui est certain, c'est que la lutte antireligieuse des Soviets semble passer actuellement par une crise. A en juger par un article paru dernièrement dans l'*Antireligiosnik* (1939, n° 1), même la fameuse doctrine de l'*opium* est aujourd'hui ébranlée dans une certaine mesure. D'ailleurs, il ne manque pas jusque dans le sein du Parti communiste de représentants d'une certaine « religion de l'humanité » et même d'un certain panthéisme spécifique. Toutefois il est difficile de dire à quoi aboutiront ces manifestations curieuses d'une « dialectique » qui revient sur ses pas.

Pour ce qui est de la situation actuelle, elle est bien caractérisée par une polémique publiée dans le *Bezbojnik* (n° II).

En effet, un certain invalide de la guerre civile a adressé aux propagandistes du sans-dieuisme militant les quatre questions suivantes :

1. Les vices et les péchés sont le propre de beaucoup de représentants du clergé; mais pourquoi rend-on la religion responsable de ce fait?
2. Pour quelle raison le Parti rejette-t-il la doctrine évangélique concernant l'amour du prochain?
3. Pourquoi le Parti ne veut-il pas reconnaître l'existence d'une âme et la présence, dans l'homme, d'un principe spirituel?
4. Pour quelle raison le Parti tient-il tellement à ce que l'homme descende du singe?

Comte SOLTIKOFF.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg	17 belgas
II. — Pour le Congo belge	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique en Equateur	25 belgas
IV. — Pour tous les autres pays	28 belgas

Présentation de Jean Delaet⁽¹⁾

S'il fallait une clef pour entrer dans l'âme de Jean Delaet — mais il n'en est rien; toutes les portes de cette âme sont toujours ouvertes à deux battants; elle est l'endroit du monde où les beautés, les idées et les émotions étrangères pénètrent le plus aisément —. Si pourtant une telle clef était nécessaire, je sais bien comment on l'appellerait : AMITIÉ. A deux titres principaux : tour à tour, Jean Delaet est *l'ami des avions*, et *l'ami des enfants*.

Dirai-je que l'expression de ces sentiments présente un intérêt des plus variables? Et que la manière dont se manifeste la profonde, l'extraordinaire connivence de l'inventeur de Billy Dum avec l'univers adolescent fait un peu honte à la façon dont se traduit son goût des hommes volants et des machines volantes? Puisque le sujet de cette allocution est, au premier chef, l'apologie de héros de la fête, commençons par nous débarrasser de toutes les occasions qu'il nous offre de ne pas le louer aveuglément. *Brin d'azur*, roman écrit par un aviateur sur l'aviation et à l'usage des aviateurs constitue à coup sûr l'une de ces occasions les plus regrettables!

Après avoir lu *Brin d'azur*, si l'on n'éprouve pas tout à coup un profond respect pour la « littérature aérienne » dont il est un des échantillons les plus accomplis, — en tout cas les plus francs, — on arrive du moins à la conviction que l'auteur a fait de son mieux et que, s'il n'a pas gagné la partie, c'est qu'elle était perdue d'avance. Par elle-même, l'aéronautique est un lyrisme; de même que la foi religieuse, que la grande exploration, que la révolution sociale et que l'héroïsme militaire.

Or la poésie au second degré ne se conçoit pas. De là la platitude des *Martyrs*, des *Mémoires* de Stanley, du *Manifeste communiste* et des *Chants du soldat*. Les seuls écrivains qui soient peut-être qualifiés pour s'exciter là-dessus sont ceux qui n'ont jamais ni cru, ni voyagé, ni conspiré, ni combattu — ni volé... Qui nous donnera le Jules Verne de l'aviation, c'est-à-dire un romancier capable d'imaginer, sans quitter le sol, les voluptés de Guynemer ou de Lindberg — tout de même que l'auteur de *l'Île mystérieuse* imaginant, sans jamais quitter sa bonne ville d'Amiens, les plaisirs de la géographie aventureuse?

Disons-le tout net : Jean Delaet ne sera pas ce Jules Verne-là. D'abord (nous venons de le voir) parce qu'il sait trop bien ce que c'est qu'un avion. Ensuite parce qu'il est trop *l'ami des avions*.

Brin d'azur, histoire d'un homme-oiseau du genre albatros — ses « ailes de géant l'empêchent de marcher » — témoigne à chaque page des inconvénients de la sentimentalité romanesque. Je l'ai déjà dit quelque part : pour créer des personnages vivants, pour susciter des événements qui les entraînent et les bousculent, il faut, dans l'aviation comme sur la terre ferme, une certaine dureté de cœur. Pour plaire au cousin Pons ou à César Birotteau, on ne voit pas Balzac se faire, à quelque degré, l'ami des collectionneurs, l'ami des parfumeurs. Rien ne paralyse le mythomane professionnel comme cette tendance à l'attendrissement qui fut le seul grand défaut de Dickens.

* * *

Cependant, aussitôt qu'il perd de vue les appareils volants qui lui inspirent une passion littérairement malheureuse, voici que le conteur Jean Delaet prend soudain de la force et de l'accent. *En dehors de la ronde*, *Avant la parade*, recueils de nouvelles très suffisamment terrestres, contiennent des morceaux de tout premier ordre, d'autant plus émouvants, bien entendu, que l'émotivité du narrateur s'y donne moins libre cours. Les meilleures de ces nouvelles évoquent, comme par hasard, la vie des enfants abandonnés ou anormaux. Ce sont notations dont toute ajoute comme tout commentaire altérerait le caractère saisissant. Car ici, le don d'amitié, dont nous parlions tout à l'heure, ne se retourne pas insidieusement contre celui qui en est favorisé. Il le sert, au contraire.

Du moment qu'il se contente de considérer, non de mettre en scène, les infortunés objets de sa prédilection, l'ami des enfants ne voit pas son propos se dissoudre dans une sorte de brume larmoyante, comme il arrive aux fabulistes trop sensibles. Le mouvement instinctif qui lui coupe la parole alors que le film documentaire qu'il est en train de tourner vient d'être complété par une dernière image bouleversante, nous l'accueillons avec soulagement. D'autres, qui, comme Jean Delaet, ont pu suivre de près le comportement des petits muets, des petits sourds, des petits aveugles, des petits déments — ces exemplaires d'une humanité peut-être plus riche que la nôtre — ont gâté leur affaire par excès de philosophie ou par manque de goût. Tandis qu'il n'y a rien à désirer, rien à reprendre — miracle de l'exactitude affectueuse — dans les quelques phrases purement objectives qui évoquent, en une minute, toute la vie et toute la destinée indéchiffrable du garçon de dix ans, « sourd et imbécile », Ferdinand, le *Cœur baïllonné*.

Il est vrai que cette espèce de miracle est assez commune dans nos lettres. Si simples, si pures — quand elles le sont — que se révèlent les « enfantines » d'*Avant la parade* et d'*En dehors de la ronde*, il faut bien reconnaître qu'elles atteignent à peine, en leur genre, le niveau moyen de vérité et de générosité qu'il est impossible de dépasser depuis Maupassant et Charles-Louis Philippe. Demeuré sur ce terrain, notre gentil conteur eût dû se contenter de jouer les utilités dans le mélodrame populiste, ou bien de s'inscrire modestement parmi les sept cent quatre-vingt-dix héritiers spirituels de Duvernois. Par bonheur, il fit la rencontre de Billy Dum.

* * *

Qui est Billy Dum? En apparence, certaine incarnation nouvelle de Sherlock Holmes, transportée au « Pays des merveilles » que créa de toutes pièces le mathématicien Lewis Carroll. En réalité, tout autre chose. L'introducteur de la fantaisie onirique. Le commis voyageur inspiré du fantastique pour boy-scouts. Le découvreur, hilare et minutieux, d'une sorte de rêve absolument inédit : celui qui, dans une atmosphère de dessin animé, comporte allégrement sa propre critique, celui qui repose sur l'ironie enchanteresse. Le seul magicien dont la baguette soit la logique; et le seul logicien qui fasse des farces, des coq-à-l'âne et des calembours.

Examinez de plus près cet être exquis, *deus ex machina* de la trilogie delactéenne. Et vous constaterez d'abord que c'est un des rares fantômes connus qui soient bons. Bonté qui s'étale dans la mission propre, dans la particulière raison d'être dudit Billy Dum, si bien silhouetté par l'ambidextre Pierre-Louis Flouquet. De *Jimmy l'étrangleur* à *Johnny Goudron*, en passant par *Monoo l'insaisissable*, l'historiographe de cet étonnant archange-détective ne fait, en effet, qu'énumérer les découvertes de René et de Clairette, symboles (un peu flous) de la libre imagination

(1) Allocution prononcée à la Tribune du Cercle artistique et littéraire.

naissante. Billy Dum, armé de son inépuisable valise, préside aussi obligeamment qu'inlassablement à ces conquêtes de l'impérialisme puéril. A la voix de l'incantateur, le paysage se brouille sous les pas des deux héros, les planètes tombent dans la mer, un vaste embarras de choses et d'astres se fait, d'où jaillissent tour à tour les possibilités les plus extravagantes et les créatures les plus cocasses.

Au plus fort de l'action, des conversations s'engagent, qui ont le ton, on ne sait pourquoi, des absurdes dialogues qui mettent aux prises (et en pure perte) les enfants, d'une part, avec les grandes personnes, d'autre part. Une immense impression de pédagogie loufoque et de quiproquos inutiles se forme autour de ces répliques à la manière d'*Alice in wonderland*. Selon la pure technique des romans policiers, on traque, on poursuit un maladrin, qui s'échappe de constellation en constellation et qui finit par être pincé en flagrant délit de vol de l'Etoile polaire. Et les deux jeunes voyageurs se réveillent. Et voilà qu'ils pensent avoir été le jouet des songes.

Tandis que Jean Delaet, avec un clin d'œil plein de mystère, montre au lecteur, à deux pas de là, Billy Dum, bien vivant, plus réel que toutes les réalités d'ici-bas, qui s'éloigne sur une caravelle blanche, « sur un hamac tressé de rayons de lune »... Tel est le dernier message que lance au monde la *poésie pour enfants*, propriété particulière de l'ami des enfants.

Ne lui demandons pas, à cette poésie, et à cet ami, de pousser leurs reconnaissances au delà des limites que la rêverie légère se fixe à elle-même. Laissons-les tous deux s'illusionner avec un univers-jouet, docile à tous leurs aimables caprices, mais qui n'a que des rapports assez lointains avec la ténébreuse machine que bouleverse l'effraction dramatique d'Edgar Poe. Réjouissons-nous plutôt qu'en sa personne, au début de la route qui conduit aux « enfances de la mort », se tienne le génie des enfances de la vie, Hans le joueur de flûte. Et que son instrument féérique déchaîne une musique si joyeuse, un tumulte si vif, si gratuit, si véritablement *étourdissant* — car la poésie, c'est toujours un peu l'orgue de Fualdès, dont le bruit couvre celui d'un crime — dans les trois livres de Jean Delaet.

ROBERT POULET.

SOFINA

Le Rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice 1938 débute par ces considérations générales :

Les recettes et les dépenses des pouvoirs publics influent sur la marche générale des affaires dans la communauté où elles s'opèrent. Elles ont des répercussions sur l'économie de toute les autres communautés puisqu'aucune jusqu'ici n'est isolée dans une autarcie complète. D'ordinaire ces effets sont loin de répondre tous aux intentions dont s'inspire la gérance financière. Mais voulus ou non, ils modifient d'autant plus la production et la distribution des biens et des services, que l'Etat dispose d'une quotité plus forte des ressources collectives. Or, dans la plupart des pays, cette quotité s'est rapidement accrue avec l'expansion des dépenses exposées pour la Grande Guerre, la restauration, le réarmement, la lutte contre le chômage et le développement des services sociaux. Les ressources dont les pouvoirs publics décident l'affectation ne consistent pas seulement dans les recettes domaniales ou dans les produits d'impôts et d'emprunts; en astreignant les employeurs à alimenter des fonds d'assurances ou d'allocations familiales, en obligeant par des mesures protectionnistes des consommateurs à subventionner des producteurs, et même en limitant les heures de travail, les productions ou les prix, les pouvoirs publics assignent à des fins

qu'ils déterminent une partie des moyens de leurs administrés.

Que les ressources ainsi prélevées sur les patrimoines des contribuables soient ou non réparties à l'intervention du Trésor, ce sont autant de moyens dont ne disposeront pas ceux qui les fournissent. En revanche ces ressources ne seront pas nécessairement perdues pour ceux-ci, et moins encore pour la communauté; mais il est impossible de mettre dans la balance ce que l'ensemble des biens et des services publics vaut aux contribuables ou à la collectivité, et ce dont les contribuables ou la collectivité eussent bénéficié si l'initiative privée avait usé à son gré des moyens employés à produire ces biens et ces services.

Cependant l'expérience fournit un enseignement certain : à moins que l'expansion des activités gouvernementales ne soit proportionnée à l'accroissement des richesses communes, elle refoule les entreprises particulières, et le progrès économique pâtit de cette substitution.

Au cours de l'histoire, une évolution dans la manière de couvrir les dépenses publiques se répète sur de longues périodes : d'abord les revenus du domaine suffisent aux charges; ensuite le Trésor recourt à l'impôt dans une mesure croissante, puis décroissante; et lorsque la disposition des ressources communes est à nouveau concentrée entre les mains du Souverain, le cycle recommence. Dans le choix des contributions, des mouvements alternatifs de plus courte durée font passer de l'impôt sur les biens ou sur leur transmission à l'impôt personnel, et vice versa; de la complication à la simplification du régime fiscal, et inversement.

A l'heure actuelle, la plupart des pays sont revenus au stade où l'impôt personnel progressif est à la mode et où la législation fiscale est très compliquée. Pourtant une réaction se marque en faveur des taxes de consommation et de la simplification des lois d'impôt.

Dans l'évolution du régime économique, l'entreprise publique tend à se substituer à nouveau à l'initiative privée. L'aboutissement logique de cette substitution peut se voir dans le système soviétique; dans les autres Etats totalitaires on s'est déjà avancé très loin dans la même voie; ailleurs on la suit d'un pas allégre sans que ce soit de propos délibéré.

Les nuances qui séparent le communisme, le collectivisme et le dirigisme ont été caractérisées par cette image : le communisme prend la vache, l'abat et la dépèce; le collectivisme s'en empare, l'entretient et la traite; le dirigisme la laisse au propriétaire, mais il dicte à celui-ci la façon de la soigner, et il se fait remettre le lait. Les trois systèmes mènent à une diminution de la production laitière.

Lorsqu'on examine le régime financier en vigueur dans la généralité des pays, on est amené à deux constatations; d'une part, l'agencement des dépenses publiques et celui des recettes publiques ont fréquemment des effets contradictoires sur la production, la distribution et l'épargne des biens : les uns freinent les activités que les autres visent à stimuler; d'autre part, le législateur n'a gardé qu'un vague souvenir des doctrines qui, pour assurer la justice dans l'impôt, voulaient que les cotisations fussent réparties soit suivant les avantages que le contribuable tire des services publics, soit proportionnellement à ses ressources, soit d'après une échelle graduée selon son superflu. Ces doctrines ont laissé dans les esprits une conviction irraisonnée que seul l'impôt sur le revenu est juste, mais qu'il est opportun de tenir une balance égale entre les « impôts directs » et les « impôts indirects ». En vérité, il semble que le critère des mérites et des inconvénients d'une forme d'impôt doive se chercher dans ses effets économiques et sociaux.

Aujourd'hui la taxation des revenus et spécialement des profits a été portée à un point tel que la matière imposable se contracte. Cette fiscalité dévore le capital, et elle fauche l'un après l'autre les rangs des contribuables. L'extension du chômage est une conséquence du déclin de l'entreprise privée. En conséquence, les recettes du Trésor diminuent et ses dépenses augmentent. A relever le taux des impôts, on ne ferait qu'élargir le déficit.

Dès lors, le Trésor cherche à suppléer à ses recettes d'impôts en recourant, même pour ses besoins courants, à des moyens extraordinaires : l'emprunt ou des manipulations monétaires. Mais tout comme l'impôt, l'emploi de ces moyens stimule les consommations, aux dépens de l'épargne, et il substitue des

biens publics à des entreprises privées; la matière imposable continue à se contracter.

Ménageant les petits revenus pour des raisons humanitaires ou politiques, l'Etat est amené à faire supporter le gros du fardeau fiscal aux classes moyennes. Il y est obligé lors même qu'il s'efforce de taxer surtout les grandes fortunes ou les grandes entreprises, car en détruisant les patrimoines de ces catégories de contribuables, il supprime le principal débouché des biens et des services offerts par les classes moyennes. Finalement des prélèvements sur les petits revenus alimenteront presque seuls le Trésor (sous le régime soviétique, l'Etat opère plus des trois-quarts de ses perceptions en vendant cher aux masses des fournitures qu'il leur a achetées à bas prix.) En même temps, pour ménager les produits fiscaux, l'Etat se réserve une place plus large dans la gérance des dépenses publiques, et il restreint, en conséquence, les initiatives des pouvoirs subordonnés.

Si l'on veut réagir contre cette centralisation de l'autorité et, d'une façon générale, contre un étatsisme envahissant, si l'on ne renonce pas à une économie basée sur des échanges volontaires, il faut en revenir à un système fiscal laissant à l'entrepreneur et à l'épargnant une rémunération suffisante des services qu'ils rendent à la communauté. Les rétributions obtenues en retour de ceux-ci n'ont jamais formé au total qu'une quotité insignifiante des valeurs dont elles ont encouragé la création et que la collectivité se partage; mais elles sont couramment regardées avec envie parce que les mérites de ces services sont méconnus.

Sans sous-estimer les avantages que les activités de l'Etat peuvent procurer à l'économie nationale, ni en particulier la valeur économique de grands travaux choisis et exécutés avec prudence au moment opportun, il paraît manifeste que dans nombre de pays les dépenses publiques absorbent aujourd'hui une part démesurée des ressources communes. Elles y sont devenues disproportionnées à la production nationale que, d'ailleurs, la fiscalité réduit ou empêche d'augmenter. Il arrivera un moment, s'il n'est déjà atteint, où l'Etat ne pourra continuer ses services administratifs, ses allocations sociales, ses pensions, ses paiements d'intérêt, ses travaux qu'en émettant des signes

monétaires et des promesses dont le pouvoir d'achat sera de plus en plus réduit.

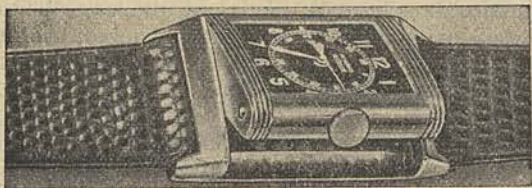
Le progrès du bien-être général suppose une quantité grandissante de biens, fournis à des prix unitaires plus bas, avec un profit global accru. Actuellement la politique fiscale gêne l'accomplissement de chacune de ces conditions.

On dira peut-être que jadis des pays où les impôts étaient modérés ont subi des crises et connu les maux du chômage; que certains ont vu leur monnaie se déprécier; et que d'ailleurs, ce n'est pas de gaieté de cœur que la plupart des gouvernements ont enflé les dépenses publiques comme ils l'ont fait.

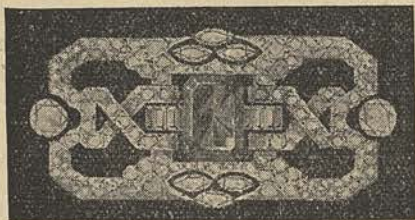
Qui prétendrait que tout était parfait dans l'organisation économique et dans la pratique financière avant la Grande Guerre? Pourtant, quand celle-ci éclata, le bien-être général n'avait cessé de croître depuis un demi-siècle, tandis qu'aujourd'hui son niveau baisse d'une façon inquiétante malgré l'inlassable progrès de l'invention technique. Et certes l'inflation des budgets, un des facteurs de ce déclin, résulte d'autres causes que du dirigisme: de nouvelles menaces de guerre entraînent de folles dépenses d'armement; beaucoup d'interventions étatiques ne visent qu'à suppléer à la défaillance des échanges privés. Cependant le marasme du trafic national et international est une conséquence des entraves mises au commerce, et le désordre économique avive les dissensions internationales.

Atteignant les productions et les échanges, accentuant les variations inhérentes à la marche des affaires, une fiscalité mal avisée et excessive doit être rangée parmi les sources de ce désordre.

Sans doute, il est fort difficile de comprimer les dépenses publiques, d'en abaisser le niveau atteint. Mais le seul espoir de les maintenir à ce niveau — et à plus forte raison d'étendre les services gouvernementaux — sans instaurer un régime de misère générale consiste dans une politique économique et fiscale qui favorise et ne décourage pas l'épargne et l'entreprise privées, qui provoque et n'empêche pas une production plus abondante de biens et de services.



LE COULTRE « REVERSO »



COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS



CHRYSANTHEME OR ROSE ET BRILLANTS

Projets de Transformation
de Bijoux

25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES



DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
... impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !

EXIGER LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE	<p>GARANTIE TOOTAL</p> <p>TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE À MOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLA- CEMENT OU AU REMBOURSEMENT. EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RECLA- MATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE À VOTRE FOURNISSEUR.</p> <p style="text-align: center;">TOOTAL</p> <p>Article : _____</p>	NON ET ADRESSE DU FOURNISSEUR / EXIGER LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE
--	---	--

Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES * BROCARTS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS
Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
A VERVIERS



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

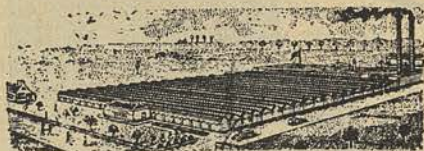
résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

Tél. :
17.42.22



C. Ch. P. :
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRA

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFÈVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).
CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

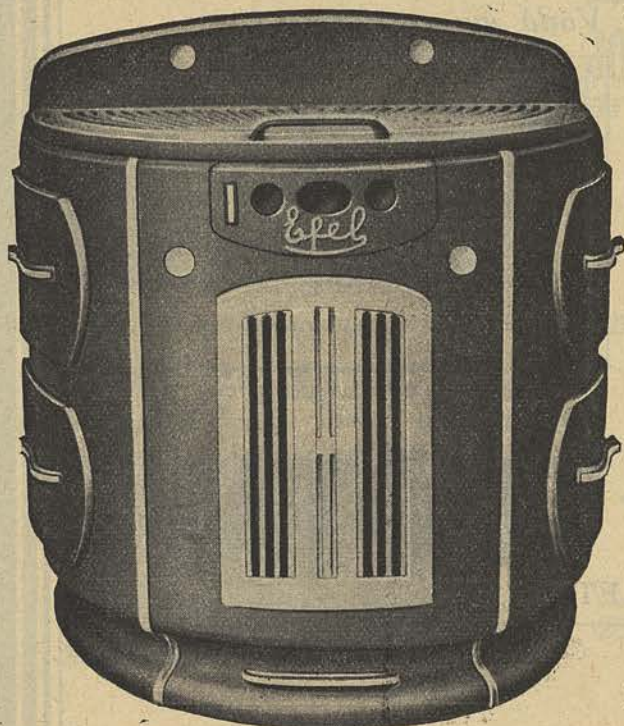
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

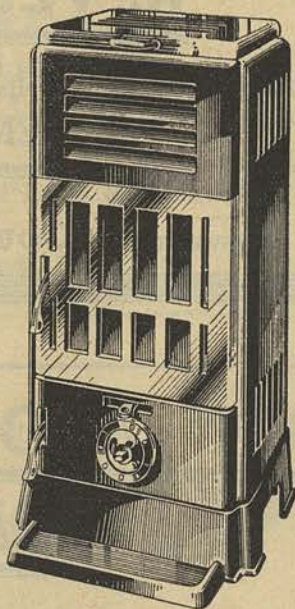
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1688

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises
Société anonyme HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

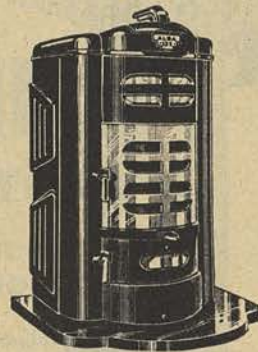
Foyers à feu continu **ALBA**

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte
pour la

POÊLERIE

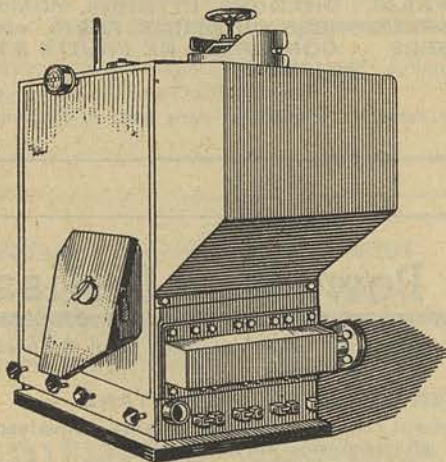
et la petite mécanique en
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

NOËL...1938

15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES
BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS
DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR
MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

AUTOMATIC-A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE
LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAIL-
LANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

AUTOMATIC-A. C. V.

TOUTES LES PUISSANCES DE 10.000 A 600.000 CALORIES - HEURE. PLUSIEURS
MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

CHAUDIÈRES-A. C. V. Ruysbroeck

Téléphone BRUXELLES 44.35.17

Pour toutes machines, pétrins, batteuses et fours à vapeur de boulangerie et pâtisserie

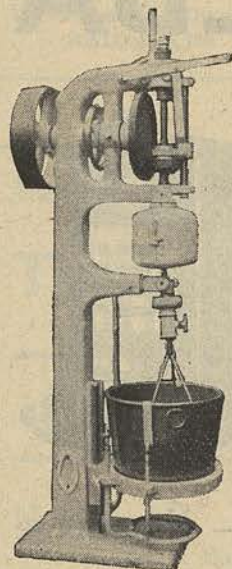
Adressez-vous aux :

ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

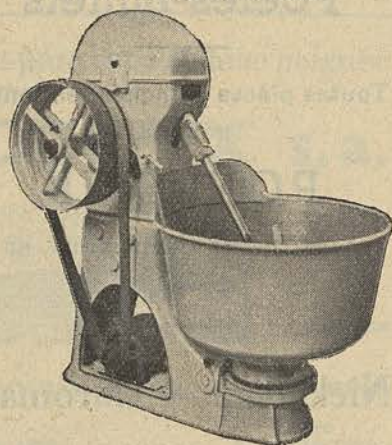
à Boussu-lez-Mons

Firme de réputation mondiale, fondée en 1843
par M. Fr. Dorzée

Qui vous étudieront, sans frais pour vous, tous vos projets d'installation nouvelle ou de transformation moderne et qui vous garantiront des fournitures irréprochables



Un siècle d'expérience
et de probité commerciale



Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK

SPÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations
sanitaires.

Cuisine à vapeur.
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à

C. JULLIEN

Constructeur spécialiste

75, rue de Félinne, LIÈGE. Tél. 294.06.

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55 Registre du commerce C. C. Postaux
Tél. 342.53 N° 1551 1329.87

Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

DEMANDEZ PARTOUT LA

“Lux chicorée Ypriana”

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

Nous vous recommandons

Le Café « CAP »

SIÈGE SOCIAL :

7, rue des Raines, VERVIERS

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

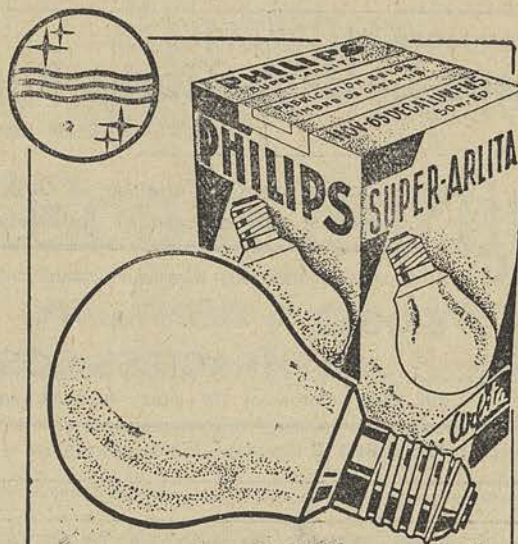
Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS



PHILIPS “Super-Arlita”

à filament doublement spiralé
ENCORE PLUS ÉCONOMIQUE...

*Remplacez vos lampes de
40 watts par des
“Super-Arlita” de 65 decalimens*

SAUVEZ VOS YEUX . . .
. . . ECLAIREZ-VOUS MIEUX

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELARE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 198
Postcheck 102640

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÉGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÉGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIEGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)

(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits en boîtes

Tous genres de saucissons fins

Lards anglais et indigènes

Conserves de viande, etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

CHAMPAGNE NAPOLEON

CH. & A. PRIEUR

MAISON FONDÉE EN 1825

VERTUS PRÈS EPERNAY (MARNE)

AGENTS PRINCIPAUX :

BRUXELLES & BRABANT : A. DE BLOCK, 40, Rue de l'Autonomie, BRUXELLES

ANVERS & LITTORAL : J. STEVENS, 30, Longue Rue d'Argile, ANVERS

FLANDRE OCCID^{le} & HAINAUT : A. LOSFELD, 172, Avenue de Maire, TOURNAL.

LUXEMBOURG BELGE & NAMUR : Gaston GUSTIN, Distillateur, à MARCHE

LIÉGE & LIMBOURG : Arnold STRUMAN, à FLÉMALLE-HAUTE (Liège)

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

1^{er}

JANVIER

LEKA

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

*Si vous désirez
du charbon
amélioré de 18%
téléphoner - nous*

*Un de nos administrateurs
se fera un plaisir de
venir vous donner tous
renseignements*

WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64 - 334.33, ANVERS

ANTHRACITES

S. A. DES
Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liége

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'antracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central
Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

Apprenez les langues vivantes L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1885

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Berges, velles, camelots, draps, cotons divers,
taies, laines à tricoter, etc — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confessions

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : Mme HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

B.F. 3

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



Augmentez de moitié la durée de vos lainages, couvertures, vêtements, etc., en employant notre savon en poudre spécial

MERINOL

qui rend à la laine son moelleux et sa souplesse primitifs.

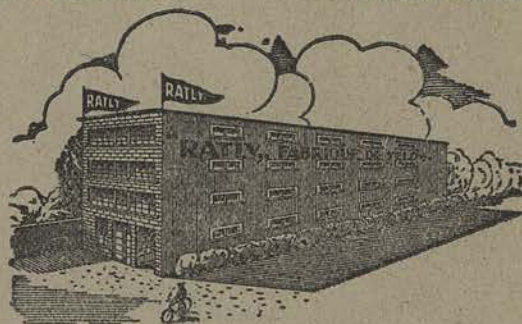
Démonstration et échantillons sur demande

Seuls fabricants : PRODUITS-AMINÉS S. A.

17, rue Brialmont, Bruxelles. Tél. 17.42.59
Usines à Haren - Nord

VELO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialité : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.